L'unité mondiale est un problème d'ordre moral et par conséquent un problème d'ordre religieux. Le monde ne sera jamais en paix tant que les âmes ne seront pas atteintes, et la religion seule atteint les âmes. C'est sur le roc solide des traditions chrétiennes qu'il faut reconstruire l'édifice international.—Mgr Gibier.

La Survivance

Veillez à ce qu'il y ait partout des écoles où les enfants soient avec le plus grand soin instruits des vérités saintes et des devoirs envers Dieu, où ils apprendront à connaître parfaitement l'Eglise, à écouter ses enseignement et à se persuader qu'il faut être prêt à souffrir pour ca cause.

—Léon XIII.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. EDMONTON, ALBERTA, LE 2 SEPTEMBRE 1931. No 43.

A propos du bilinguisme

Lord Bessborough

Il y a quelques jours, dans une allocution prononcée devant les élèves qui ont suivi les cours de français donnés pendant les vacances, à l'Université McGill, au bénéfice des jeunes gens de langue anglaise du Canada et des Etats-Unis, Son Excellence le gouverneur général souligna fortement la nécessité de l'existence du bilinguisme au Canada.

Tous les jours, déclarait Son Excellence, les moyens de transport et de communication se transforment et accusent des progrès continus. Les différentes parties de l'univers deviennent de plus en plus accessibles et le jour n'est pas loin où les nations vivront dépendantes les unes des autres.

Ce qui sépare ou éloigne les peuples de différentes nations, c'est l'ignorance de leurs langues respectives. Les hommes d'affaires et les industriels commencent à comprendre l'importance de faire des transactions commerciales dans la langue du peuple avec qui ils viennent en contact.

La plus belle ambition que peut actuellement nourrir un individu c'est de travailler à établir la paix mondiale sur une base solide. . . Pour cela, il est nécessaire que les peuples cultivent des relations amicales entre eux et ces mêmes relations amicales ne peuvent être obtenues qu'au moyen de relations personnelles. Or, celles-ci ne s'établiront qu'entre ceux qui seront capables d'échanger leurs idées, de se communiquer leurs impressions sans recourir par l'intermédiaire d'un interprète. L'un devrait donc connaître la langue de l'autre et vice-versa.

Dans un pays comme le Canada, où deux langues sont en usage, la nécessité de l'existence du bilinguisme devrait être reconnue et généralement admise par tous les Canadiens, déclarait, en cette même occasion, Lord Bessborough. Je suis profondément convaincu, ajoutait-il, que le Canada, pendant l'évolution qu'il subira et qui le placera au rang de l'une des premières nations de l'univers, trouvera la raison d'être de son importance comme peuple dans une union intime, dans une entente complète entre les Canadiens de langue française et de langue anglaise.

Il y a au Canada deux nobles races qui ont hérité des grandes qualités de leurs ancêtres qui ont joué un rôle important dans le développement de notre beau et vaste pays.

Ces courageuses et opportunes paroles de notre gouverneur général devraient faire comprendre à ceux qui sont atteints du virus de la francophobie que le bilinguisme doit avoir ses franches coudées en terre canadienne. Si on l'admettait, sans restriction aucune, on ferait énormément pour susciter chez les Canadiens plus d'esprit d'entente et de coopération dans l'intérêt du progrès économique et social de leur pays.

"L'union fait la force", dit un vieux proverbe qui demeure toujours d'actualité. Lord Bessborough qui est une personnalité sous laquelle se cache un homme d'une rare culture et en même temps un homme d'affaires d'une très grande expérience, a vite compris que le Canada ne jouera le rôle qu'il est appelé à remplir qu'en autant que les deux principales races qui le peuplent s'uniront ensemble et partant coopéreront plus efficacement à édifier sur une base solide la grandeur future de notre pays.

Espérons que cette union se fera, un jour, complète, même dans les milieux sinon réfractaires du moins généralement apathiques à tout développement du bilinguisme.

Le maire d'Ottawa

Il n'y a pas très longtemps, le maire de la capitale du Canada, M. J. J. Allen, avait l'occasion d'adresser la parole à un public de langue française. Il déclara qu'il éprouvait beaucoup de regret de ne pouvoir parler le français. "Je crois sincèrement que les deux grandes races du pays, dit-il, devraient posséder les deux langues **officielles**. Les institutions de langue anglaise commencent à comprendre la valeur et même la nécessité pour le citoyen de langue anglaise de connaître le français".

A l'instar de Son Excellence le gouverneur général, le maire Allen reconnaît tout le profit que ses compatriotes pourraient retirer de la connaissance de la langue française. Son témoignage devrait avoir chez ses compatriotes de l'Ontario et d'ailleurs une répercussion dont on ne saurait trop apprécier l'étendue.

Quant à nous, Canadiens français, nous devons connaître la langue anglaise, mais, de grâce, parlons français, surtout dans nos réunions essentiellement canadiennes françaises. Trop souvent, hélas! des Canadiens français se serviront uniquement de la langue anglaise comme véhicule de conversation. Cela dénote ou de l'apathie déplorable ou de l'irréflexion condamnable. On ne semble pas comprendre jusqu'à quel point l'on nuit à la noble cause de notre survivance ethnique. Pensons-y!

Maurice LAVALLEE.

L'Eglise catholique aux Etats-Unis

NEW YORK.—La population catholique des Etats-Unis est de 20,091,593 âmes, selon l'Official Catholic Directory, édition de 1931.

Le nombre de convertis fut de 39,528, un gain de 1,296 sur l'année précédente.

Le nombre de prêtres a augmenté de 939 durant l'année, pour porter le total à 27,854, dont 8,552 sont membres de communautés religieuses.

Il y a seize archevêques, dont quatre portent le chapeau cardinalice; 104 évêques, soit deux de plus que pour l'année précédente.

222 collèges, 757 académies pour jeunes filles, 7,387 écoles paroissiales avec 2,283,084 élèves, soit une augmentation de 162 écoles et de 39,463 enfants; 145 séminaires de théologie, dont dix nouveaux, avec 17,616 aspirants au sacerdoce; 335 orphelinats catholiques, avec 52,328 pensionnaires; 642 hôpitaux catholiques, dont 18 nouveaux, avec 100.000 patients hospitalisés chaque jour de l'année.

———oOo———

Lindberg a atteint Tokio

TOKIO—Le colonel et Mme Charles A. Lindberg sont parvenus mercredi au terme de leur envolée New-York à Tokio, couvrant ainsi une distance s'étendant à 7,132 milles. Les deux célèbres aviateurs furent accueillis par une salve d'artillerie lancée de la base navale de Kasumigara, située à 50 milles de Tokio. La dernière étape de Lindberg était de 613 milles.

Cinq religieux se noient

dans la rivière Ottawa

EARDLEY, Qué.—Cinq membres de l'Ordre des Dominicains, en vacances à la Maison de campagne de l'Ordre, ont perdu la vie, mardi matin, dans un accident de bateau sur la rivière Ottawa. La chaloupe dans laquelle les pères traversaient la rivière chavira et fut emportée par une grosse vague. Un seul des occupants, le frère Courtemanche, après s'être dégagé de la chaloupe, réussit à nager jusqu'au rivage.

Les Pères traversaient la rivière de leur maison de campagne au village de Basken's Landing, Ontario. Ils devaient rentrer à Ottawa mardi.

Les victimes sont R. P. Harris, 28 ans, Montréal; R. P. Rousseau, 25, Trois-Rivières, P.Q.; R. P. Couture, 25, Lévis, P.Q.; R. P. Nicole, 28, Québec, P.Q.; R. P. Siblère, 33, Suisse.

———oOo———

Churchill ne menace pas Montréal

MONTREAL.—Le port de Churchill ne fera jamais une concurrence sérieuse au port de Montréal comme centre d'expédition de grains, à moins que les politiciens et les savants ne trouvent le moyen de faire fondre les glaces dans le détroit d'Hudson pendant les mois d'octobre et de novembre, déclarait mercredi quelqu'un à la Commission du port de Montréal, contrecarrant en cela l'opinion exprimée récemment par M. Frank Oliver, ancien ministre de l'intérieur dans le cabinet Laurier en 1905 et ancien commissaire des chemins de fer.

Le T.R.P. Leconte, P.S.M.

Le dernier numéro du "Patriote" nous apprend que le Très Révérend Père L. Leconte. P.S.M., ci-devant curé de St-Brieux et Supérieur des Pères de Ste-Marie de Tinchebray du Canada, vient d'être nommé Supérieur Général de sa communauté.

Le T. R. P. Leconte n'est pas un inconnu dans la province de l'Alberta. Et si sa nomination au poste éminent auquel l'ont appelé les Pères Capitulaires de sa communauté rejaillit comme un honneur sur le diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon, il n'en est pas moins vrai de dire qu'elle honore aussi l'archidiocèse d'Edmonton, à cause du zèle apostolique dont a fait preuve le T. R. P. Leconte durant les années qu'il a vécues dans le district de Red Deer et la partie nord du diocèse de Calgary.

Aux voeux de la population catholique et française de la Saskatchewan, la "Survivance" est heureuse d'ajouter et d'offrir au T. R. P. Leconte ceux de la population catholique et française de l'Alberta.

"Ad multos et faustissimos annos."

Du travail à tout le monde

Chaque dollar dépensé doit représenter un dollar d'effort.—Le soulagement ne viendra pas de la "dole".

Le premier ministre Bennett s'est élevé contre le communisme et a affirmé de nouveau sa foi en la puissance du Canada à résoudre les problèmes de la dépression, à une réception qui lui a été faite à Edmonton la semaine dernière. Parlant devant 1,200 conservateurs d'Edmonton, M. Bennett fit la déclaration suivante: Il y aura du travail pour tous ceux qui en désirent. C'est le devoir de tout citoyen de voir à ce que le soulagement ne vienne pas de la dole et que chaque dollar dépensé représente un dollar d'effort.

M. Bennett condamne la mentalité de certaines gens qui voudraient que l'Etat les sustentât sans qu'ils fassent rien.

———oOo———

La route transcontinentale

L'hon. M. O. L. McPherson, ministre des travaux publics, a annoncé, officiellement, mardi, que la grande route trans-canadienne, en Alberta, passera par Medicine Hat, Calgary et Banff.

Plus tard, a aussi déclaré M. McPherson, une autre route transcontinentale pourra être construite à travers la province.

———oOo———

A propos du boni sur le blé

D'après une déclaration de M. W. H. Blatchford, assistant commissaire du grain de l'Alberta, le boni de cinq cents sur le blé ne sera payé qu'aux fermiers qui demeurent sur la terre où se fera la récolte et qui sont les propriétaires de la dite terre. Les co-propriétaires d'une ferme ou ceux qui possèdent une terre mais n'y résident pas n'auront pas le boni de cinq cents sur chaque boisseau de blé.

———oOo———

Ramsay MacDonald est expulsé de son parti

Le nouveau cabinet de coalition.—Son programme

LONDRES.—Le ministère non partisan de M. Ramsay MacDonald comprend Sir Austen Chamberlain, conservateur; Sir Samuel Hoare, conservateur; Lord Sankey, travailliste; l'hon. Philip Snowden, travailliste; Lord Reading, libéral; l'hon. Neville Chamberlain, conservateur; Sir Herbert Samuel, libéral; l'hon. J. H. Thomas, travailliste.

Le nouveau cabinet s'est déjà assemblé pour formuler un programme de sévères économies dont l'objet est non seulement d'obvier à la crise budgétaire, mais aussi de rétablir la confiance mondiale dans le crédit anglais.

Le comité exécutif du parti travailliste a adopté une résolution expulsant du parti le premier ministre. Ramsay MacDanld. Son successeur est l'hon. Arthur Henderson, ancien secrétaire des Affaires étrangères dans le cabinet travailliste.

———oOo———

Appointements payés en monaies papales

CITE VATICANE.—Le 1er août, les employés de la Cité du Vatican ont touché pour la première fois une partie de leurs appointements en pièces de monnaie vaticane. Chaque employé a reçu une série complète comprenant deux pièces en argent: une de 10 lires et une de 5 lires; trois pièces en nickel: une de 2 lires, une de 1 lire et une de 0.50; deux pièces en bronze: une de 10 centimes et une de 5 centimes.

Consécration épiscopale de S. E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., à Fort Resolution

S. E. Mgr G. Breynat du Vicariat Apostolique du Mackenzie sera l'évêque consécrateur. — Mgr l'archevêque d'Edmonton prononcera le sermon en anglais et Mgr G. Forbes d'Ottawa donnera le sermon en français.—Plusieurs évêques et autres dignitaires ecclésiastiques et quelques laïques assisteront aux cérémonies du Sacre.—Itinéraire du voyage.

Dimanche, le 13 septembre, le R. P. Pierre Fallaize, O.M.I., missionnaire chez les Esquimaux depuis dix ans, recevra la consécration épiscopale dans l'église de Fort Résolution.

Son Excellence Mgr l'archevêque d'Edmonton avait cordialement offert sa cathédrale pour les cérémonies du sacre; mais le futur évêque a préféré être consacré dans l'intimité des missions et de ses compagnons d'apostolat.

L'évêque consécrateur sera S. E. Mgr G. Breynat, O.M.I., du Vicariat apostolique du Mackenzie. On suivra ainsi la tradition qui veut qu'un futur évêque missionnaire oblat soit consacré par un évêque oblat, se rattachant par son sacre à la lignée des évêques consacrés par Mgr de Mazenod. Mgr Breynat reçut la plénitude du sacerdoce des mains de feu S. E. Mgr Grouard. Celui-ci avait été sacré par Mgr Taché et ce dernier par Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats de Marie Immaculée.

Les assistants de Mgr Breynat seront S. E. Mgr O. Charlebois, du Vicariat apostolique du Keewatin, et S. E. Mgr Joseph Guy, du Vicariat apostolique de Grouard.

S. E. Mgr l'archevêque H.-J. O'Leary a bien voulu accepter d'honorer de sa présence les cérémonies du sacre et de donner le sermon en anglais.

S. E. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa et ancien missionnaire chez les Iroquois, sera le représentant de l'épiscopat de l'Est et donnera le sermon en français.

S. E. Mgr E. Bunoz, du Vicariat Apostolique du Yukon, sera présent. Parmi ceux qui assisteront aux cérémonies du sacre mentionnons le T. R. P. Ubald Langlois, provincial des Oblats de la province d'Alberta-Saskatchewan; le T. R. P. J. Byrne Grant, provincial de la province anglaise Saint-Pierre de New Westminster, C.A.; le T. R. P. J. Magnan, provincial de la province du Manitoba, qui sera représenté par le R. P. O. Guy; Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, qui représentera le clergé du diocèse; M. Milton Martin qui représentera les Chevaliers de Colomb.

M. J. L. McDougall, agent au Fort Smith, représentera le département des Territoires du N.-O. M. l'inspecteur R. Gagnon représentera le département de la Police fédérale et M. le Dr C. Bourget le département des Indiens.

Il y aura aussi un représentant de la "Survivance" et de l'A.C.F.A. Le R. P. Moulin, de Hobbema, représentera les RR. PP. missionnaires oblats de la province et un autre Père sera délégué comme représentant des Pères Oblats de la région de la Rivière la Paix.

Itinéraire du voyage

Départ: mardi, le 8, à 9 h. 30 a.m., à la gare du Canadien National.

Arrivée à Fort McMurray le 9. Après le dîner, départ pour Fort Smith. Le trajet s'effectuera en avions.

Le 10, départ du Fort Smith sur le "Notre Dame de Lourdes", bateau de Mgr Breynat, à l'achat duquel Sa Sainteté le pape Pie XI a largement contribué et sur le "Peter Pond" gracieusement mis à la disposition des invités par M. Duncan Scott, surintendant des Affaires Indiennes à Ottawa.

Vendredi, le 11: arrivée au Fort Résolution.

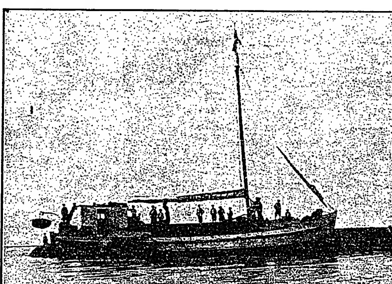
Dimanche, le 13: sacre.—Banquet pour les invités et la population indigène.

Lundi, le 14: messe pontificale.—Dans l'après-midi, séance dramatique par les enfants de l'école indienne Saint-Joseph.

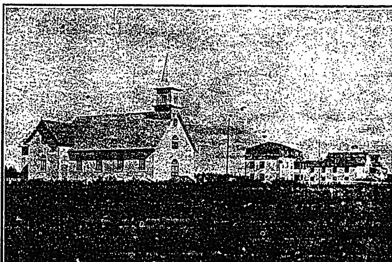
Mardi, le 15 départ en avions pour McMurray.

Mercredi, le 16: visite à McMurray des Salines et des mines d'asphalte.

Jeudi, le 17: retour à Edmonton par le train.



Le bateau "Notre-Dame de Lourdes", de Mgr Breynat, qui transportera une partie des invités de Fort Smith jusqu'à Fort Résolution.



L'église de Fort Résolution où se dérouleront les cérémonies de la consécration épiscopale de Mgr Pierre Fallaize, O.M.I.

Leçons et réflexions

La récente élection générale dans la province de Québec s'est terminée, comme on le sait, par une éclatante victoire du parti libéral. Dans un vigoureux article, M. Henri Bourassa, au lendemain des élections, expliquait le succès des forces libérales et la défaite du parti conservateur. Voici cet article:

Les explications post-électorales sont d'ordinaire oiseuses et vainement irritantes pour les vaincus — sauf quand elles comportent d'utiles leçons pour tout le monde. S'en dégage-t-il de l'élection de lundi? Oui; et nous sommes d'autant plus à l'aise pour les rechercher sans parti pris que nous ne sommes ni parmi les vainqueurs ni parmi les vaincus.

Le succès extraordinaire du ministère tient, croyons-nous, à trois causes principales: la violence de la campagne menée par l'opposition, l'extravagance de certains articles de son programme et, plus que tout, le choc en retour des promesses irréalisées du parti conservateur fédéral.

* * *

Sur le premier point, inutile d'insister. La leçon est dure et péremptoire. Les jeunes gens qui ont pris, ces années dernières, la direction du parti conservateur provincial et qui inspirent ses journaux, peuvent et devraient en profiter. S'ils objectent certaines brutalités de leurs adversaires, la réponse est facile. Outre que deux noirs ne font pas un blanc, les jeunes conservateurs, qui se réclament si hautement de leurs grands ancêtres, ne devraient pas oublier que leur parti s'est toujours donné, parfois avec raison, comme le parti de l'ordre, de la tradition, comme le pilier du trône et de l'autel. Par un obscur sentiment de justice, le peuple pardonne plus facilement les écarts de langage des partis qui se disent libéraux. Si les conservateurs québécois veulent regagner le terrain qu'ils ont perdu, ils devront, au lieu de relancer et d'imiter leurs adversaires dans ce qu'ils ont de moins estimable, s'opposer à eux par le contraste du ton autant que par celui des idées et du programme.

* * *

Ce qui est vrai de la forme l'est davantage quant au fond.

Au cours de cette campagne, les chefs de l'opposition ont émis des idées justes, notamment celle de faire converger vers le soutien de la famille toute la législation sociale et économique. M. Héroux exprimait hier l'espoir que cette idée fera son chemin, quels que soient les hommes et les partis au pouvoir. Cet espoir se réalisera à condition que toutes les forces et les influences susceptibles de réagir sur la politique, cessent de se disperser dans les questions de détail et s'appliquent à démontrer que là, et là seulement, est le salut de la société.

D'autre part, la défaite de l'opposition fera disparaitre de la scène provinciale, espérons-le, deux propositions, ou plutôt, une proposition et une attitude particulièrement nocives.

Le projet de M. Houde, accentué par M. Barré, de prêter de l'argent aux cultivateurs au taux de deux pour cent, aurait, en pratique, conduit la province à une impasse aussi désastreuse que celle où l'Angleterre se débat aujourd'hui.

Dans un autre ordre d'idées, il faut se réjouir de l'échec du mouvement antisémique amorcé par certains conservateurs et plus ou moins encouragé par M. Houde. Ce problème épineux des écoles juives, M. Taschereau s'est efforcé de le régler selon les principes de notre législation publique, qui reconnait, quoique imparfaitement, la priorité des droits de la religion et de la famille, en tout ce qui touche à l'éducation des enfants. Certaines critiques de l'opposition, certaines attaques contre la minorité juive, rappelaient à s'y méprendre le langage des adversaires de l'école catholique, en Saskatchewan et ailleurs. N'oublions jamais que la législation et les coutumes de la province de Québec constituent le seul rempart derrière lequel s'abritent, tant bien que mal, toutes les minorités.

* * *

Mais la cause principale, avons-nous dit, et la meilleure justification de la déroute conservatrice, c'est l'impopularité du gouvernement tory d'Ottawa.

Pour ma part, comme simple électeur, j'ai pris ma décision de voter pour le candidat libéral de ma circonscription, le jour où M. Bennett a accroché au cou de M. Houde la meule qui l'a noyé; et beaucoup d'autres, je pense, ont fait comme moi, pour le même motif.

Qu'on ne voie pas ici de parti pris. A maints égards, j'admire profondément le premier ministre du Canada, son courage, son talent, sa puissance de travail, son dévouement très réel à la chose publique. Alors que beaucoup des sycophantes qui l'encensent aujourd'hui cherchaient à l'éliminer de la direction de son parti au profit, soit de M. Meighen, soit de M. Ferguson, voire du Dr Manion, il me paraissait tout désigné pour occuper le premier poste. Depuis qu'il gouverne, j'ai approuvé plusieurs de ses initiatives, ou plutôt de ses idées, supérieures à sa politique. S'il sait surmonter ses deux défauts dominants—vanité et impatience de toute contradiction —il laissera un grand nom dans l'histoire politique du pays. Par malheur, ses tendances dangereuses, encouragées par la servilité de ses partisans, aggravées par ses habitudes et ses accointances d'homme d'argent, peuvent mener le pays à un désastre. J'ai noté le caractère inquiétant de la dictature qu'il s'est fait octroyer à la fin de la session. De cette dictature, la plupart des gouvernements provinciaux semblent vouloir se faire les instruments ou les complices, les uns à cause de leurs embarras financiers, les autres par esprit de parti. S'il eût fallu que le gouvernement de Québec entrât dans l'orbite du Jupiter fédéral, tout contrepoids à son omnipotence aurait manqué.

* * *

Mais, objectera-t-on, pourquoi n'avoir pas écrit cela avant la lutte? Notre attitude a paru manquer de relief. Le motif en est pourtant bien simple, assurément honnête et désintéressé. En tout cas, je le livre en toute candeur aux esprits réfléchis qui nous font confiance.

D'une part, les raisons et les faits que je viens d'indiquer nous ont paru suffisants pour ne pas combattre le ministère. D'autre part, il nous semblait, comme à beaucoup d'autres, voire de libéraux, qu'une opposition renforcée rendrait service à la province et même au ministère. Incapables de discerner la force respective des courants d'opinion qui s'affrontaient, il nous a paru plus équitable de leur laisser libre cours, de mettre impartialement sous les yeux de nos lecteurs le compte rendu des discours et des réunions publiques et de nous abstenir de tout commentaire tendancieux. L'attitude, je le répète, n'était pas brillante: elle s'imposait à notre conscience et à notre manière d'envisager la situation particulière de la province dans l'ensemble de la situation du pays.

* * *

Mais ce qui importe beaucoup plus que le succès des partis et l'attitude des particuliers, c'est la crise économique et sociale que la province traverse avec le reste du Canada et du monde. A lui seul, le ministère libéral à Québec n'est pas plus capable de la résoudre que le ministère tory à Ottawa, ou que le régime municipal actuel à Montréal.

La bataille électorale terminée, souhaitons que tous, libéraux et conservateurs, à Ottawa, à Québec et à Montréal, sachent dominer la griserie de la victoire, les rancoeurs de la défaite, les mesquines représailles. Il n'y a pas une minute à perdre pour donner du travail aux chômeurs, stimuler l'écoulement des produits de la terre et de la forêt, et organiser des oeuvres de secours efficaces afin de soulager à temps les misères que le travail ne suffira pas à faire disparaitre. Cette besogne ardue exige le concours actif et loyal de tous les pouvoirs constitués, de toutes les bonnes volontés individuelles ou collectives.

Cessons pour quelques mois d'être **rouges ou bleus**, et rappelons-nous qu'avant tout nous sommes, ou devrions être, des chrétiens, des Canadiens et des membres solidaires de la société humaine.

Henri BOURASSA.

Le cartel albertain

Comment il fera la vente du grain

Se séparant complètement de l'agence centrale des ventes, les directeurs du cartel albertain ont décidé de vendre le grain de la récolte de l'année courante par l'intermédiaire d'une organisation entièrement nouvelle placée sous la direction de M. R. D. Purdy, gérant du cartel de l'Alberta pendant les cinq dernières années.

D'après la teneur d'un communiqué rendu public jeudi, le nouveau bureau de vente pour les membres du cartel agira indépendamment de l'agence centrale de vente, aura un siège à la bourse de Winnipeg afin de lui permettre de vendre sur marge une partie du grain.

Des officiers ont été nommés pour faire partie de la nouvelle commission. Les gérants de vente de l'Est seront à Winnipeg et ceux de l'Ouest à Vancouver.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Le bien qui rend heureux

"Rien ne fait tant de bien que de faire du bien."

Cette pensée est de l'académicien Legouvé, mort si chrétiennement à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il écrivait, peu avant de mourir, une page charmante dans laquelle il notait de spirituelles et chrétiennes recettes pour devenir pieux—devenir de bons et d'aimables vieux. . .

"J'ai eu pour ami, écrit-il, une vieille dame riche, intelligente, entourée de bien-être, mais atteinte de dures infirmités qui la laissaient rarement sans souffrances.

"Le docteur lui ordonnait le repos, le bon sens le lui imposait.

"Et elle, tous les jours, à deux heures, montait dans sa voiture et allait visiter ce qu'elle appelait ses chers pauvres.

"Je ne suis heureuse que là, disait-elle. Je n'oublie mes maux que là; je ne suis bien que là! Le sourire du pauvre me pénètre et son merci répand comme un baume qui apaise mes douleurs.

"Elle mourut comme elle avait vécu, le sourire sur les lèvres.

"Elle avait passé des vieux jours qui furent doux."

Voulez-vous qu'ils soient doux et paisibles vos vieux jours, malgré les infirmités, les délaissements et les nuages qui assombrissent le soir de votre vie?

"Dès maintenant, jeunes gens, soyez bons, bien bons."

Mais, il ne suffit pas d'être bons dans le coeur, il faut être activement et pratiquement bons.

La bonté dans l'âme, disait un ancien, est un parfum dans une casserole d'or; il faut le répandre si vous voulez qu'il embaume.

Etes-vous riches? Secourez. Etes-vous sans fortune? Consolez. Etes-vous sans influence? Aimez. Etes-vous seul, isolé? Priez. Etes-vous dans une famille, le plus petit, le moins doué, le moins apprécié? Soyez prêt à rendre les menus services, ou qu'on vous demande, ou que vous prévoyez utiles.

Cette bonne page, secourable à une chroniqueuse en vacances et prise de mille soins, me vient d'une amie. Sans doute qu'en me l'adressant, elle a voulu goûter la vérité de cette parole: Rien ne fait tant de bien que de faire du bien. Tous mes remerciements à l'aimable collaboratrice.

Avant la reprise des classes, il m'a semblé bon de citer ce charmant billet. . . Donner, entre cent, la meilleur éducation à ses enfants, n'est-ce pas leur désirer un bien parfait? Et quelle plus naturelle occasion de leur témoigner une affection prudente et intelligente? Car ce n'est pas à l'enfant de choisir, mais aux parents. Est-ce à dire que les papas et les mamans doivent s'inspirer de n'importe quels motifs dans le choix d'une maison d'éducation?

Non, seules, les raisons les plus nobles, c'est-à-dire inspirées par la foi, les guideront. Elever un enfant est une chose si grande que si Dieu n'y met la main, le travail en est sans fondement. Car il s'agit ici de faire un vrai bien qui rend vraiment heureux. Et il n'est de tel bien que celui qui repose en Dieu.

Jeanne LE BER.

L'humble toit

Qu'importe qu'elle soit mécontente ou jalouse
De mes vers l'orgueilleuse et bruyante cité;
Qu'importe! j'aime mieux délaisser sa pelouse
Pour revoir le vallon simple et sans vanité.

Elle ne parle pas à mon âme rustique
La ville bourdonnante aux mille essaims divers,
Immense forge dont le reflet fantastique
Est comme un oeil de feu braqué sur l'univers.

Ses corniches, ses tours, sa structure fleurie,
Et ses longs murs où l'art aime à se mesurer,
Ses lignes qu'un compas règle avec symétrie
Pour moi n'ont rien qui peut faire rire ou pleurer

Mais l'humble toit qui dort au fond de la vallée
M'émeut avec son clair jardin et son enclos.
Il évoque à mes yeux la jeunesse envolée
Et mon enfance rit entre ses volets clos. . .

Il évoque à mes yeux l'heure prédestinée.
Où d'une voix d'enfant, pure, je modulais,
Ma chanson. Et ce toit, pour mon âme obstinée,
Est revêtu de gloire ainsi qu'un vieux palais!

Blanche Lamontagne-Beauregard.
(Extrait du Canadien français.)

La bonne parole

Nous ne saurions contester que la faculté de parler est un précieux don de Dieu dont nous jouissons sans y songer, alors que pour en estimer le prix il nous faudrait tout à coup en être privé. Mais, si nous nous arrêtons un peu à l'influence, à la vertu, à la force de la parole dont pas un seul de nous n'est exempt; un bon mot qui élève l'âme, souvent, ranime le courage affaibli, suscite l'effort, fait briller l'espoir vacillant et met au coeur torturé d'angoisse la paix douce qui est un regain de vigueur; et à cette autre parole méchante qui se faisant une loi de la calomnie et du mensonge blesse, tue les plus généreux élans et vous laisse une impression de dépit vis-à-vis de tous vos semblables. Il y a malheureusement de ces personnes qui n'ont jamais rien de bon à dire et ne trouvent de plaisir qu'à étaler, à grossir les peccadiles du prochain. Il y a encore les indolents qui, ayant beaucoup reçu, beaucoup vécu, pourraient avec leur expérience à l'appui, être les dispensateurs de la bienfaisante parole, nous appellerons cela l'éloquent silence qui fait mal parce que l'on attend beaucoup d'eux. Sénèque ne saurait mieux nous rapprocher de ce que j'énonce quand il dit: "D'immenses bienfaits ont été parfois gâtés par le silence qui les accompagnait ou par des mots trop lents à sortir qui donnaient l'impression d'une humeur ennuyée ou maussade. ... Comme il vaut mieux joindre la bonté du langage à la bonté des actes et par des paroles de politesse et de bienveillance donner du prix à un service effectif". En effet, que de services rendus n'ont point eu la reconnaissance que nous étions en lieu d'attendre pour n'avoir pas su joindre à la bonté du geste, le mot du coeur. Cependant, il n'est pas donné à tous même aux personnes d'élocution facile, d'exprimer le meilleur de soi, parfois une certains timidité retient, mais on y arrive par habitude: celle de se vaincre d'abord, puis par une application de tous les jours à réprimer tout sentiment mauvais puisque la bouche parle de l'abondance du coeur, pour n'avoir aux lèvres qu'un langage que l'on maîtrise et qui consiste à ne pas tout dire mais d'en user avec tact et délicatesse. On me dira qu'il faut n'avoir rien autre à faire, non, il s'agit d'y penser à l'avance, de s'y appliquer en toute occasion se souvenant que l'exercice est un maitre qu'il faut toujours tenir près de soi."

Puisqu'il est évident que c'est par la parole que l'on se gagne ou que l'on s'aliène les esprits et les coeurs, ne vaut-il pas la peine que l'on s'applique à parler à temps, à ne faire usage que de paroles agréables, pleines d'affabilité et de douceur, qui nous font reconnaitre dans la bonté de ceux qui nous entourent, un atôme de la volonté de Dieu. Cette oeuvre, mes chères lectrices, n'est-elle pas essentiellement chrétienne et sociale.

Si ces quelques réflexions vous semblent données sur le ton d'un sermon, loin de moi, mes chères amies l'idée de vous les présenter comme tel au contraire, lorsque de ma plume novice, je sens le besoin de les écrire c'est d'abord pour m'en mieux pénétrer car que de soirs me prennent à constater qu'il me faudra recommencer demain ce que j'ai fait en vain la veille; il me vient alors cette consolante pensée de Louis Veuillot que je vous laisse en passant. "Dieu ne demande pas le succès mais l'effort". Ainsi, travaillons ferme et le Grand Maitre fera le reste.

ODETTE.

Une nouvelle encyclique

Pie XI condamne, au nom de son ministère apostolique, l'esprit anticatholique et l'attitude persécutrice du gouvernement fasciste

(Suite et fin)

La formule du serment fasciste n'est pas licite

Vous Nous demandez, Vénérables Frères, ce qui reste à penser, à la lumière de ce qui précède, d'une formule de serment qui impose aux enfants eux-mêmes d'exécuter sans discuter des ordres qui, Nous l'avons vu, peuvent commander, contre toute vérité et toute justice, la violation des droits de l'Eglise et des âmes, déjà par eux-mêmes sacrés et inviolables, et de servir avec toutes ses forces jusqu'au sang, la cause d'une révolution qui arrache à l'Eglise et aux âmes la jeunesse, qui inculque à ses jeunes forces la haine, les violences, les irrévérences, sans en exclure la personne même du Pape, comme les derniers faits l'ont surabondamment démontré.

Quand la demande doit se poser en ces termes, la réponse, du point de vue catholique, et même purement humain est unique, et Nous ne faisons, Vénérables Frères, que confirmer la réponse que, déjà, vous vous êtes donnée; un pareil serment, tel qu'il est, n'est pas licite.

La situation angoissante des fonctionnaires qui ont prêté le serment

Et Nous voici en face de préoccupations, de très graves préoccupations qui, Nous le sentons, sont les vôtres, Vénérables Frères, les vôtres spécialement, évêque d'Italie. Nous Nous préoccupons tout de suite, par-dessus tout, d'un si grand nombre de Nos fils, jeunes gens et jeunes filles, inscrits comme membres effectifs avec serment. Nous compatissons profondément à tant de consciences tourmentées par des doutes (tourments et doutes dont arrivent jusqu'à Nous d'indurables témoignages) précisément à raison de ce serment, spécialement après les faits survenus.

Connaissant les multiples difficultés de l'heure présente, et sachant que l'inscription du parti et le serment sont, pour un très grand nombre, la condition même de leur subsistance, Nous avons cherché un moyen qui rendit la paix aux consciences, en réduisant au minimum possible les difficultés extérieures. Et il Nous semble que ce moyen, pour ceux qui sont déjà inscrits au parti, pourrait être de faire devant Dieu et devant leur propre conscience la réserve: "sauf les lois de Dieu et de l'Eglise", ou encore: "sauf les devoirs du bon chrétien", avec le ferme propos de déclarer extérieurement cette réserve, si la nécessité s'en présentait.

Nous voudrions ensuite faire arriver Notre prière là d'où partent les dispositions et les ordres, la prière d'un Père qui veut pourvoir aux consciences d'un si grand nombre de ses fils en Jésus-Christ, savoir que cette réserve fut introduite dans la formule du serment, à moins que l'on ne veuille faire mieux, beaucoup mieux, c'est-à-dire omettre le serment qui est toujours un acte de religion, et qui n'est certainement pas à sa place sur la carte d'adhérent à un parti.

Le parti n'est pas condamné comme tel, mais dans tout ce que son programme et son action ont d'inconciliable avec le catholicisme

Nous avons veillé à parler avec calme et sérénité et, en même temps avec une totale clarté; Nous ne pouvons pas cependant ne point Nous préoccuper des incompréhensions possibles, Nous ne disons pas de votre part, Vénérables Frères, toujours, et aujourd'hui plus que jamais, unis à Nous par la pensée et le sentiment, mais de la part de n'importe qui.

Par tout ce que Nous venons de dire, Nous n'avons pas entendu condamner le parti comme tel.

Nous avons entendu signaler et condamner tout ce que, dans le programme et l'action du parti, Nous avons vu et constaté de contraire à la doctrine et à la pratique catholiques, et, par suite, d'inconciliable avec le nom et la profession de catholiques.

En accomplissant un devoir de sa charge apostolique, le Pape rend service au parti

Ce faisant, Nous avons accompli un devoir précis du ministre apostolique envers tous ceux de Nos fils qui appartiennent au parti, afin qu'ils puissent se mettre en règle avec leur conscience de catholiques.

Nous croyons, d'ailleurs, que Nous avons, en même temps, fait oeuvre utile au parti lui-même. Quel intérêt peut, en effet, avoir le parti, dans un pays catholique comme l'Italie, à garder dans son programme des idées, des maximes, et des pratiques inconciliables avec le conscience catholique? La conscience des peuples, comme celle des individus, finit toujours par revenir à elle-même, et à rechercher les voies perdues de vue et abandonnées depuis un temps plus ou moins long.

L'Italie n'est pas anticléricale

Et qu'on ne dise pas que l'Italie est catholique, mais anticléricale. Nous l'entendons même seulement dans une mesure digne d'une particulière attention. Vous qui, Vénérables Frères, vivez dans les grands et les petits diocèses en continuel contact avec les bonnes populations de tout le pays, vous savez et vous voyez chaque jour, combien, si on ne les trompe pas et si on ne les égare pas, elles sont si loin de tout anticléricalisme. Quiconque connait un peu intimement l'histoire du pays sait que l'anticléricalisme a eu en Italie l'importance et la force que lui conférèrent la Maçonnerie et le libéralisme qui la gouvernaient. De nos jours, du reste, l'enthousiasme unanime qui unit et qui a transporté de joie, à un point qui ne s'était jamais vérifié, tout le pays, aux jours des conventions du Latran, n'aurait pas laissé à l'anticléricalisme le moyen de relever la tête, si, au lendemain de ces mêmes conventions, on ne l'avait pas évoqué et encouragé. Dans les derniers événements, dispositions et ordres, on l'a fait entrer en action, et on l'a fait cesser, comme tous ont pu le voir et le constater. Et sans aucun doute, il aurait suffi et il suffira toujours pour le garder à la raison de la centième ou de la millième partie des mesures longuement infligées à l'Action catholique, et couronnées récemment de la façon que tout le monde sait.

Le respect ironique témoigné au Pape par les dirigeants fascistes

D'autres et bien plus graves préoccupations Nous inspirent l'avenir prochain. Dans une assemblée officielle et solennelle au premier chef, on a, aussitôt après les derniers faits, très douloureux de toute l'Italie et du monde entier, fait entendre cette protestation: "Respect inaltéré envers la religion, son Chef suprême, etc.

Respect "inaltéré, donc, ce même respect, sans changement, que Nous avons expérimenté; donc, ce respect qui s'exprimait par des mesures de police aussi amples qu'odieuses, préparées dans un silence profond comme une trahison et appliquées d'une façon foudroyante justement à la veille de Notre anniversaire de naissance, occasion de grandes manifestations sympathiques et aussi du monde non catholique; donc, ce même respect qui se traduisait par des violences et des irrévérences qu'on laissait se perpétrer sans encombre, Que pouvons-Nous donc espérer, ou mieux, à quoi ne devons-Nous pas Nous attendre? Certains se sont demandé si cette étrange façon de parler, d'écrire, en de telles circonstances, dans le voisinage si proche de pareils faits, a été tout à fait exempte d'ironie, d'une bien triste ironie,—mais pour ce qui Nous regarde Nous aimons à exclure cette hypothèse.

Dans le même contexte, et en immédiate relation avec le "respect inaltéré" (donc, aux mêmes adresses), on faisait allusion à des "refuges et des protections", accordés au reste des opposants au parti, et on "ordonnait aux dirigeants des neuf mille fascistes d'Italie" de s'inspirer pour leur action de ces directives. Plus d'un de vous a déjà expérimenté—en Nous en donnant aussi des nouvelles affligées—l'effet de pareilles insinuations et de pareils ordres, dans une reprise d'odieuses surveillances, de délations, d'intimidations et de vexations.

Que Nous prépare donc ou de quoi Nous menace l'avenir? Nous demandons-nous de nouveau.

IV. Le Pape invite les catholiques à la confiance en Dieu

Et c'est précisément à cette extrémité de doutes et de prévisions à laquelle les hommes Nous ont réduits, que toute préoccupation s'évanouit, disparait, et que Notre esprit s'ouvre aux plus confiantes, aux plus consolantes espérances, parce que l'avenir est dans les mains de Dieu, et que Dieu est avec nous, et. . . Si Deus pro nobis, quis contra nos? (Rom. VIII, 31).

Un signe et une preuve sensible de l'assistance et de la faveur divine, Nous les voyons déjà et Nous les goûtons dans votre assistance et votre coopération, Vénérables Frères. Si Nous sommes bien informé, on a dit récemment que maintenant que l'Action catholique est aux mains des évêques, il n'y a plus rien à craindre. Et jusqu'ici tout va bien, très bien, sauf ce "plus rien", comme si auparavant, il y avait eu quelque chose à craindre, et sauf ce "maintenant" comme si, auparavant, et dès le principe, l'Action catholique n'avait pas toujours été essentiellement diocésaine et dépendante des évêques (comme Nous l'avons aussi indiqué plus haut), et c'est aussi pour cela, principalement pour cela, que Nous avons toujours nourri la plus certaine confiance que Nos directives étaient suivies et secondées. Pour ce motif, outre la promesse de l'immanquable secours divin, Nous demeurons et demeurerons toujours dans la plus confiante tranquillité, même si la tribulation, disons le vrai mot, la persécution, doit continuer et s'intensifier. Nous savons que vous êtes, et que vous savez que vous êtes Nos frères dans l'épiscopat et dans l'apostolat, nous savons et vous savez, Vénérables Frères, que vous êtes les successeurs des apôtres que saint Paul appelait, en des termes d'une vertigineuse sublimité, gloria Christi (II Cor. VIII, 23); vous savez que ce n'est pas un homme mortel, fut-il un chef d'Etat ou de gouvernement, mais l'Esprit-Saint qui vous a placés dans la portion du troupeau que Pierre vous assigne, pour régir, l'Eglise de Dieu?

Ces saintes et sublimes choses et tant d'autres qui vous regardent, Vénérables Frères, il les ignore évidemment ou il les oublie celui qui vous appelle, vous, évêques d'Italie, "officiers de l'Etat", car des officiers de l'Etat vous êtes clairement distingués et séparés par la formule même du serment qu'il vous faut prêter au monarque, et qui précise préalablement: "Comme il convient à un évêque catholique".

C'est aussi pour Nous un grand, un infini motif d'espérance que l'immense choeur de prières que l'Eglise de Jésus-Christ élève de tous les points du monde vers son divin Fondateur et vers sa très Sainte Mère, pour son Chef visible, le successeur des apôtres, exactement comme lorsque, voici vingt-cinq siècles, la persécution frappait la personne même de Pierre, prières des pasteurs et des peuples, du clergé et des fidèles, des religieux et des religieuses, des adultes et des jeunes gens, ds jeunes garçons et des petites filles; prières sous les formes les plus parfaites et les plus efficaces, de saints sacrifices et de communions eucharistiques, de supplications, d'adorations et de réparations, d'immolations spontanées et de souffrances chrétiennement souffertes, dont tous ces jours-ci et aussitôt après les tristes événements Nous arrivaient de toutes parts les échos très consolants,—jamais aussi consolants qu'en ce jour solennel consacré à la mémoire des princes des apôtres, et où la divine bonté a voulu que Nous puissions achever cette Lettre Encyclique.

A la prière, tout est divinement permis: si elle ne nous obtient pas la sérénité et la tranquillité de l'ordre, elle obtiendra pour tous la patience chrétienne, le saint courage, la joie ineffable de souffrir quelque chose avec Jésus et pour Jésus, avec la jeunesse et pour la jeunesse, qui lui est si chère, jusqu'à l'heure cachée dans le mystère du Coeur divin infailliblement la plus opportune pour la cause de la vérité et du bien.

Et puisque de tant de prières, Nous devons tout espérer, et puisque tout est possible à ce Dieu qui à la prière a tout promis, Nous avons la confiante espérance, qu'il voudra éclairer les esprits par la lumière de la vérité, et tourner les volontés vers le bien; et ainsi à l'Eglise de Dieu qui ne dispute à l'Etat rien de ce qui revient à l'Etat, on cessera de constater ce qui lui revient à elle l'éducation et la formation chrétienne de la jeunesse, ce qui lui revient non par un bon plaisir humain, mais par mandat divin, et qu'en conséquence, elle doit toujours réclamer et réclamera toujours, avec une insistance et une intransigeance qui ne peuvent cesser ni fléchir, parce qu'elles ne proviennent pas du bon plaisir, qu'elles ne proviennent pas d'une vue humaine ou d'un calcul humain ou d'humaines idéologies changeantes d'après les temps et les lieux, mais d'une divine et inviolable disposition.

Ce qui Nous inspire aussi confiance, c'est le bien qui, incontestablement, proviendrait de la reconnaissance de cette vérité et de ce droit, Père de tous les hommes rachetés par le sang du Christ, le vicaire de ce Rédempteur qui après avoir enseigné et commandé à tous l'amour des ennemis, mourait pardonnant à ceux qui le crucifiaient, n'est pas et ne sera jamais ennemi de personne; ainsi feront ses fils véritables, les catholiques qui veulent se garder dignes d'un si grand nom: mais ils ne pourront jamais partager, adopter ou favoriser des maximes et des règles de pensée et d'action contraires aux droits de l'Eglise et au bien des âmes, et par le fait même contraires aux droits de Dieu.

Combien serait préférable à cette irréductible division des esprits et des volontés, la pacifique et tranquille union des pensées et des sentiments! Elle ne pourrait manquer de se traduire en une féconde coopération de tous pour le vrai bien commun à tous; elle serait accueillie par l'applaudissement sympathique des catholiques du monde entier, au lieu de leur blâme et de leur mécontentement universel qui se vérifient aujourd'hui.

Nous prions le Dieu des miséricordes, par l'intercession de sa sainte Mère, qui tout récemment nous souriait parmi les splendeurs de ses commémorations plusieurs fois centenaires, et celle des saints apôtres Pierre et Paul, Nous le prions de nous accorder à tous de voir ce qu'il convient de faire et de donner à tous la force de l'exécuter.

Que Notre Bénédiction apostolique, auspice et gage de toutes les bénédictions divines, descende sur vous, Vénérables Frères, sur vos clergés, sur vos peuples, et qu'elle y demeure toujours.

Rome, du Vatican, dans la solennité des saints apôtres Pierre et Paul, 29 juin 1931.

Pie XI.

Les persécutions

Depuis son origine, l'Eglise a essuyé quatre sortes d'antagonismes ou de persécutions: la persécution du glaive, qui procède par les supplices, comme Néron; la persécution du despotisme, qui procède par la tyrannie, comme le Bas-Empire; la persécution de l'erreur, qui procède par le sophisme, comme toutes les hérésies; enfin, la persécution de la politique, qui procède par les ruses législatives et par l'hypocrisie de la bienveillance, comme toutes les oppressions européennes du temps.—P. Caussette.

Les romans

"Je ne dissimulerai pas, disait Mme de Staël, que des romans, même les plus purs, font du mal. . ." Ce jugement est confirmé par la religion, le bon sens, l'expérience et les autorités les plus graves; et les jeunes filles jalouses de conserver à leur intelligence toute sa clarté de vue, à leur coeur tout son calme, à leur piété toute son intensité et à leur conscience toute sa limpide tranquillité, devraient en faire la loi souveraine de leur conduite et occuper leurs loisirs à l'étude et aux lectures instructives ou édifiantes. . .

—Abbé Louis Bethléem.

Ce que les femmes peuvent faire

Il est dur de se priver lorsqu'on est habitué à se donner toutes ses aises. L'habitude est une seconde nature, ne l'oublions pas.

C'est une autre éducation qu'il faut faire pour remplacer la fausse que l'on a reçue et ou que l'on s'est faite soi-même.

Il faut que le genre actuel de vie change, il le faut absolument.

Et il changera, si les femmes s'en mêlent.

Mesdames, il faut que vous preniez l'initiative de ce changement de vie. Les hommes n'auraient pas ce courage peut-être. Il leur faut souvent l'exemple d'un être plus faible pour les décider à s'engager dans un chemin difficile. Eh! bien donnez-leur l'exemple. Soyez aussi courageuses dans la privation que vous l'avez été dans la dépense, car il faudra vous priver, sachez-le bien. Faites comprendre à vos maris que si vous voulez bien les aider, il faut qu'ils vous aident aussi. Consacrez toute votre énergie au relèvement de votre foyer.

Inculquez à vos garçons et à vos filles des idées d'économie et de travail. Faites jeûner leur nature dépensière et habituez-les à savoir se priver à l'occasion. Intéressez-les au grand problème qui vous occupe et engagez-les à vous suggérer les petits procédés susceptibles d'éclore dans leurs jeunes têtes et qui pourraient vous être utiles en l'occurence.

Si vous êtes courageuses, mes amies, si vous voulez être vraiment femmes, vous parviendrez à traverser les années critiques qui suivront et votre foyer ne se désagrègera pas.

CLAUDETTE.

Foch et la prière

"Le général Foch—personne ne l'ignore—fut un fervent catholique.

"Pendant la dernière guerre, la ligne anglaise fut un moment complètement brisée; c'était un échec, qui facilement pouvait devenir un désastre. Foch se rend sur place, mesure l'étendue du danger; il fait mander le curé du petit village, le supplie de réunir les enfants sur la place publique: quand cet état-major nouveau genre fut réuni, le général donne ses ordres nouveau style aussi: "A genoux, dit-il, et prions". Dans un silence, contrastant avec les mille détonations de la guerre, la voix mâle du général alterne avec la prière douce et onctueuse du prêtre et celle toute vibrante des enfants. C'est jusqu'à la plaie du Coeur de Jésus, que cette prière s'élance. La prière terminée le général congédie ces recrues de la prière, lance la cavalerie française dans la brèche béante; sous la mort que crache une mitraille d'enfer, ces braves tiennent, l'infanterie les suit; petit à petit cette porte fatale se referme et Foch le victorieux de la prière, prépare par la prière plus encore que par le génie les coups décisifs, que nous savons, heureux pronostics d'une victoire décisive."

AUX JEUNES

Soyez heureux! Dieu vous invite,
Chers petits, à rire, à chanter,
Hélas! l'âge viendra vite,
Pour vous tous, des croix à porter.

Car tout chrétien aura la sienne
Et son fardeau toujours est prêt.
Lors il faudra qu'il se souvienne
Du charpentier de Nazareth.

Tous ou du moins en très grand nombre,
Dans un avenir peu lointain,
Vous vivrez plus d'une heure sombre
Dans l'âpre lutte pour le pain.

Ah! portez vos croix sans colère,
Puisque Jésus-Christ, mort pour nous,
Sous ce poids, montant au Calvaire,
Tomba trois fois sur les genoux,

Et vous aurez pour récompense
D'aller au ciel—il l'a promis—
Dans la paix et dans l'innocence,
Pour toujours, chers petits amis.

François Coppée.

Les honnêtes gens s'en vont

Le nombre de ceux dont la parole vaut la signature diminue sans cesse. Aujourd'hui, pour la moindre transaction il faut prendre une infinité de précautions pour ne pas se faire rouler. Le sens de l'honnêteté s'atrophie. On se fait une gloire d'une habileté satanique à tricher au jeu. On commence par piger dans le sucrier et on finit par prendre des sous dans le porte-monnaie de maman.

Ceux qui malhonnêtement s'emparent du bien d'autrui devront pourtant restituer. C'est un devoir rigoureux, absolu, même si l'on n'a pas profité du vol. L'absolution n'est pas accordée au voleur qui ne s'engage pas à restituer: et lui fût-elle accordée, elle serait nulle et de nul effet devant Dieu.

"Les voleurs n'entreront pas dans le Royaume de Dieu."

Cependant, quand on ne possède rien, comme c'est généralement le cas des enfants, on peut recevoir l'absolution puisque la restitution est impossible. Mais on doit être loyalement disposé à s'acquitter de sa dette, à prendre les moyens efficaces pour y arriver.

Les fruits et les intérêts de l'argent ou de l'objet volé doivent être restitués à leur propriétaire aussi bien que l'objet lui-même.

Comment restituer? Peu importe la manière. On n'est pas obligé de se faire connaitre. On peut se servir d'un intermédiaire discret, par exemple de son confesseur.

Mais il faut restituer ou au moins avoir la ferme volonté de le faire aussitôt qu'on en sera capable. Hors de là, point de salut.

Habituez-vous donc à être honnête en tout, même dans les plus petites choses. Ne craignez point de ce côté-là de pousser le scrupule trop loin. Ne pactisez point avec votre conscience. Il n'y a pas de pente plus glissante que celle de la malhonnêteté. La descente est rapide et l'abîme est au fond.

Un reflet du Thabor

Il y a, en ce monde, des bonheurs si grands que notre coeur ne peut les contenir. . . Dans la prière, dans la contemplation, Jésus passe tout à coup et il nous parle silencieusement ou simplement il nous regarde. Et ce voisinage est si doux que notre âme ébranlée se répand à son insu; dans les yeux inondés de pleurs passent des éclairs de fierté et la flamme d'un surnaturel amour s'y allume. Ces yeux en larmes ont vu Jésus-Christ.

—Père Hébert, O.P.

Ses dents

Le médecin.—Vous avez de la dyspepsie. Il faut mâcher votre nourriture. Pourquoi les dents vous ont-elles été données?

Le malade.—On ne me les a pas données, je les ai achetées.

L'année dernière

Du 2 au 9 septembre

— 2 —

—W. Randolph Hearst est expulsé de France.

— 3 —

—Un ouragan s'abat sur Saint-Domingue: 2,600 morts et 8,000 blessés.

—L'hon. P.-G. Blondin est nommé président du Sénat.

— 4 —

—A Bruxelles, 6e congrès international de la presse technique et professionnelle.

—A Padoue, 11e congrès mondial de zoologie.

— 5 —

—A Paris, mort de M. G. de Porto-Riche, de l'Académie française.

—A Buenos Ayres, démission du président H. Irigoyen.

—A Rome, mort du P. H. Hagen, S.J., directeur de l'Observatoire du Vatican.

— 6 —

—A Liverpool, congrès international des oeuvres catholiques pour les marins.

—A Budapest, congrès international d'architecture.

— 7 —

—M. J.-H. Rainville est nommé président de la commission du Port de Montréal.

— 8 —

—A Feldkirch, Autriche, 10e congrès annuel de l'Action Catholique internationale (Ika.)

—A Genève, 60e session du conseil de la S.D.N.

—A Ottawa, ouverture de la session d'urgence.

—M. G. Black, député du Yukon, est élu président des Communes.

L'esprit de conversation

Il me semble reconnu que Paris est la ville du monde où l'esprit et le goût de la conversation sont le plus généralement répandus; et ce qu'on appelle le mal du pays, ce regret indéfinissable de la patrie, qui est indépendant des amis même qu'on y a laissés, s'applique particulièrement à ce plaisir de causer que les Français ne retrouvent nulle part au même degré que chez eux. Volney raconte que des Français émigrés voulaient, pendant la Révolution, établir une colonie et défricher des terres en Amérique; mais de temps en temps ils quittaient toutes leurs occupations pour aller, disaient-ils, causer à la ville; et cette ville, la Nouvelle-Orléans, était à 600 lieues de leur demeure. Dans toutes les classes, en France, on sent le besoin de causer; la parole n'y est pas seulement, comme ailleurs, un moyen de se communiquer ses idées, ses sentiments et ses affaires, mais c'est un instrument dont on aime à jouer, et qui ranime chez les esprits, comme la musique chez quelques peuples, et les liqueurs fortes chez quelques autres.

Le genre de bien-être que fait éprouver une conversation animée ne consiste pas précisément dans le sujet de cette conversation; les idées ni les connaissances qu'on peut y développer n'en ont pas le principal intérêt: c'est une certaine manière d'agir les uns sur les autres, de se faire plaisir réciproquement et avec rapidité, de parler aussitôt qu'on pense, de jouir à l'instant de soi-même, d'être applaudi sans travail, de manifester son esprit dans toutes les nuances par l'accent, le geste, le regard, enfin de produire à volonté comme une sorte d'électricité qui fait jaillir des étincelles, soulage les uns de l'excès même de leur vivacité et réveille les autres d'une apathie pénible.

Les bons mots des Français ont été cités d'un bout de l'Europe à l'autre: de tout temps ils ont montré leur brillante valeur, et soulagé leurs chagrins d'une façon vive et piquante; de tout temps ils ont eu besoin les uns des autres, comme d'auditeurs alternatifs qui s'encourageaient mutuellement; de tout temps ils ont excellé dans l'art de ce qu'il faut dire, et même de ce qu'il faut faire, quand un grand intérêt l'emporte sur leur vivacité naturelle; de tout temps ils ont eu le talent de vivre vite, d'abréger les longs discours, de faire place aux successeurs avides, de parler à leur tour; de tout temps, enfin, ils ont su ne prendre du sentiment et de la pensée que ce qu'il en faut pour animer l'entretien, sans laisser le frivole intérêt qu'on a d'ordinaire les uns pour les autres.

Les Français parlent toujours légèrement de leurs malheurs, dans la crainte d'ennuyer leurs amis; ils devinent la fatigue qu'ils pourraient causer par celle dont ils seraient susceptibles; ils se hâtent de montrer élégamment de l'insouciance pour leur propre sort, afin d'en avoir l'honneur au lieu d'en recevoir l'exemple. Le désir de paraître aimable conseille de prendre une expression de gaieté, quelle que soit la disposition intérieure de l'âme; la physionomie influe par degrés sur ce qu'on éprouve, et ce qu'on fait pour plaire aux autres émousse bientôt en soi-même ce qu'on ressent.

Une femme d'esprit a dit que Paris "était le lieu du monde où l'on pouvait le mieux se passer de bonheur": c'est sous ce rapport qu'il convient si bien à la pauvre espèce humaine.

Mme de STAEL.

Un aviateur sourd et muet

WINDSOR, Ont.—Un sourd et muet, Eward T. Payne, a fait dernièrement sa première envolée seul en aéroplane, après onze heures d'instruction à l'aéroport de Walker. On croit qu'il est le premier aviateur sourd-muet.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Livres nouveaux

"Dans les ombres"
roman, par
Eva Sénécal

Par ce roman, lauréat du "Prix Lévesque 1930", M. Albert Lévesque, éditeur, inaugure une nouvelle série qu'il intitule "Les Romans de la jeune génération". C'est là, en réalité, un titre évocateur de l'appui que ne cesse d'apporter cet éditeur aux efforts des jeunes littérateurs pour faire apprécier leurs efforts et les encourager.

Le premier concours de romans institué l'an dernier fut toute une révélation et a démontré qu'un nombre de jeunes écrivains pleins de talents et d'espérances n'attendent pour se faire connaître du public que le secours d'un éditeur qui consente à les aider.

Le roman de Mlle Sénécal est bien digne d'inaugurer cette nouvelle série de publications mensuelles. La talentueuse poétesse de "La Course dans l'Aurore" se révèle romancière de grande valeur et se classe à un rang plus que convenable parmi nos prosateurs. C'est par-dessus tout un roman psychologique, comme suffit à l'indiquer d'ailleurs la trame extrêmement fragile. Cinq personnages, en tout, y apparaissent et un seul tient le premier plan.

Une jeune femme, Camille L'Heureux, (que son époux a dû quitter cinq mois durant, aussitôt après leur mariage), s'ennuie seule à Mégantic, chez ses grands-parents. Cet isolement s'agrandit chaque jour dans l'attente du mari qui retarde toujours à venir la chercher. L'été arrive et avec lui un jeune industriel qui vient passer une vacance au Lac Mégantic. A leur insu, un lien de plus en plus intime se forme entre eux. Dans la confusion morale où elle se trouve, la jeune femme ne prévoit pas où la conduira cette liaison passagère, mais que solidifie le charme de l'étranger. Un autre amour naît en elle. Elle ne réalise sa situation que quand le mari auquel elle ne pense presque plus annonce son retour. Partira-t-elle quand même ou restera-t-elle fidèle au serment? Voilà le pivot de l'intrigue fort bien menée.

L'auteur a su analyser avec une rare maîtrise cette âme de femme à la fois passionnée et fidèle, victime des circonstances alors qu'elle n'était pas préparée à les subir, et qui pourtant sait réagir quand un problème aigu se pose. Le style de Mlle Sénécal rappelle sa poésie, fluide et nuancée, amante de la couleur et du décor.

"Dans les ombres", enrichi de cinq gravures sur bois par Jean-Paul Audet et présenté dans une toilette toute moderne, est en vente aux Editions Albert Lévesque, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies assorties, au prix de $0.75.

* * *

"Nos Ancêtres à l'oeuvre"
par
Mme E. Croff

Dans ce consciencieux travail, où s'allie à la clarté de l'exposition une érudition minutieuse, Mme E. Croff rappelle les faits et gestes de nos ancêtres à la Rivière-Ouelle. C'est tout un passé d'héroïsme et de vertus que l'auteur a su évoquer de façon saisissante, en ordonnant ainsi son ouvrage: la fondation; la vie des premiers colons; l'organisation religieuse; l'organisation civile; la vie industrielle; la vie héroïque; la vie politique. En appendice, l'auteur énumère les noms des prêtres nés à la Rivière-Ouelle et fournit la liste des premières familles et des premiers colons qui s'y sont établis.

La vie de nos ancêtres, en quelque région de la province qu'ils aient établi leurs foyers, présente un peu partout les mêmes caractéristiques. Mêmes difficultés des débuts, mêmes luttes contre l'ennemi, mêmes joies et mêmes espérances. Comme le dit M. Albert Lévesque, qui a préfacé et édité le volume: "Il suffirait de changer dates et noms, de modifier un peu les décors, pour adapter le récit à la fondation et au développement de chaque paroisse canadienne dont la réunion constitue notre patrimoine national, formé sous le signe du catholicisme et des vertus françaises."

Aussi les qualités d'intérêt général de ce travail le feront apprécier non seulement par les citoyens de la Rivière-Ouelle, mais par tous ceux qui se soucient de connaître et d'estimer davantage la vie de nos aïeux, vie de sacrifices et d'héroïsme dont nous sommes fiers.

"Nos Ancêtres à l'oeuvre", volume de 210 pages, format ordinaire, est en vente aux Editions Albert Lévesque, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00 l'exemplaire.

La dernière guerre a été horrible; la prochaine est inconcevable, et malgré cela, le monde continue sa marche horriblement et stupidement vers cette prochaine guerre tout en chantant des chansons de paix et se préparant pour le conflit.

—David Lloyd George.

La radiophonie

Sa puissance et ses dangers.—Extraits d'un article du R. P. Lhande, S.J.

Tout organe public destiné à répandre l'idée peut devenir un danger. Plus cet organe est puissant, plus est redoutable l'abus qu'on en pourrait faire.

Or, on ne saurait le nier, la radiophonie est en train de se révéler comme le plus formidable instrument de transmission intellectuelle, artistique et morale qui ait été mis à la disposition de l'homme.

Elle donne aux penseurs, aux conférenciers, aux poètes, aux musiciens, avec un minimum d'effort, le maximum de communication, tant par l'étendue que par l'intensité.

La pensée confiée au journal ou au livre est restreinte au numéro du tirage, sujette à toutes les lenteurs des transports. Il lui faut, pour se faire admettre, vaincre la résistance qu'offrent chez tout homme l'effort à lire et la lâcheté à réfléchir.

Au contraire, la pensée radiodiffusée ne demandant, pour être accessible, que la peine de tourner un bouton et pouvant aisément s'associer à une occupation matérielle, comme le travail manuel, comme les repas, trouve tout naturellement un public disposé à l'accueillir.

De plus, elle est seule à atteindre plusieurs catégories d'auditeurs, fermées, pour une raison ou pour une autre, à l'action du livre et du journal: ainsi les illettrés, les pauvres, les aveugles, les infirmes. Par ce seul fait, elle dépasse donc immensément les ressources de l'imprimerie, de la tribune, du théâtre ou de la chaire. . .

C'est donc déjà, et ce sera chaque jour davantage, presque la totalité des populations du globe qui sera atteinte et impressionnée par ce mode subtil de propagande.

On aperçoit dès lors toute l'étendue des ravages que pourrait produire, dans un temps très court et sur toute l'extension du pays, une diffusion de doctrines néfastes empruntant cette large voie de communication.

Nul ne peut contester que la radiophonie pourrait devenir une effroyable machine de destruction et de corruption si elle était laissée librement à la disposition de ceux qui n'admettent, en matière de moralité, aucune loi, aucune barrière, aucune considération, même de décence.

Il est, en philosophie et en morale, des théories de mort dont la diffusion doit être interdite au même titre que l'usage abusif des stupéfiants ou la vente des publications dangereuses, d'autant plus qu'en radiophonie, il est impossible d'établir ces "sélections de clientèle" qui peuvent autoriser le délit contrôlé d'une denrée utile aux uns et néfaste pour les autres. Le microphone est aveugle, il atteint indistinctement toutes les catégories sociales.

Mais ce qui ajoute au danger, c'est la puissance de persuasion que peut posséder le haut-parleur quand il est servi par un conférencier doué des dispositions requises: la voix, le timbre, la diction et surtout la langue, le style.

L'expérience a montré que l'auditeur, quelles que soient ses convictions personnelles, cède volontiers au charme d'un organe prenant ou caressant, habile à voiler la faiblesse ou la perfidie d'un argument tout comme à intensifier l'appel troublant à la sensibilité. D'abord, il écoute, dit-il, pour le seul plaisir de l'audition, tout en se promettant de ne point se laisser influencer par le fond des idées. Mais la musique des sons ou des paroles entraîne aisément après elle l'enthousiasme et bientôt la conviction. Ajoutons que le sans-filisme se trouve placé dans les conditions de réceptivité les plus favorables à la pénétration de l'idée. Le recueillement de l'atmosphère dans laquelle il écoute, l'intimité du décor, l'absence de toute circonstance de nature à le distraire, font que son intelligence est toute concentrée sur le verbe mystérieux, son âme tout couverte à ces effluves qui le pénètreront profondément. Dès lors, ce n'est plus une idée pure qu'il reçoit; il ne lit plus une lettre-morte sur la page du journal, sur le feuillet glacé du volume. Il est vraiment en communication directe avec l'âme lointaine qui peut lui verser, tour à tour, ou le poison ou le remède. . .

Donc, en théorie, le danger de la radiophonie est flagrant; rien ne peut lui enlever ses possibilités de malfaisance générale et profonde.

Autre chose est le fait pratique. Jusqu'à ce jour, dans tous les pays—si nous exceptons le pays des Soviets,—les pouvoirs publics, autant que le sentiment des convenances ou de l'opportunité, ont empêché que la radiophonie ne fût exploitée au bénéfice des théories amorales ou violemment antireligieuses.

Malgré tout, les directeurs officiels ou privés des postes d'émission ont au moins entrevu les possibilités effrayantes de leur tâche. Ils ont eu conscience d'avoir en mains une arme dont le danger est équivalent—et supérieur—à celui des engins prohibés. Ils ont compris—du moins après expérience—que leur propre intérêt leur commandait, sur ce point une réserve élémentaire.

La susceptibilité du public moyen s'est affirmée ici beaucoup plus ombrageuse qu'en matière de lecture, de théâtre, ou même de cinéma.

Le libre-penseur, le sectaire, le libertain, qui accepteraient volontiers, pour eux-mêmes, la transmission de doctrines athées, irréligieuses, révolutionnaires ou de propos obscènes, n'admettent pas, généralement, que ces émissions demeurent, dans leur propre foyer, à la portée d'une femme, d'une jeune fille ou d'un enfant.

On s'en est aperçu très nettement, en France, lors de certaines émissions risquées de nos postes d'Etat ou de tel de nos postes privés. Les protestations, venant de tous les horizons de la pensée et de toutes les classes sociales, ont répondu spontanément à ces essais malheureux ou—pour accepter les excuses données— à ces inadvertances des organisateurs de programmes.

Il n'en reste pas moins vrai que ces tentatives—ou ces distractions—demeurent toujours possibles et peuvent se multiplier, si l'on néglige le devoir essentiel d'imposer les directives et d'établir un contrôle.

Un jour pourra venir où un gouvernement sectaire, voire même un poste privé n'ayant pas à compter avec l'estime ou la faveur du public —comme il arrive en Russie—pourront diffuser librement les théories les plus délétères ou les émissions les plus immorales.

Il faut donc de toute nécessité qu'on établisse à l'avance des garanties sûres pour prévenir de tels abus et qu'on envisage le moyen de les combattre s'ils venaient à se produire.

Grands savants et grands chrétiens

Beaucoup de grands savants ont été aussi de grands chrétiens.

L'illustre astronome Képler, qui, après de gigantesques travaux l'ayant conduit à la trouvaille des lois qui portent son nom, écrivait: "Il y a huit mois, j'entrevoyais un rayon de lumière; il y a trois mois, le jour s'est fait; aujourd'hui, c'est comme un soleil resplendissant que je vois cette loi divine. Grand est le Seigneur! Grande est sa puissance! Cieux, chantez ses louanges! Astres et soleil, glorifiez-le dans votre langue ineffable!"

Le grand naturaliste Linné, aboutissait, après ses recherches étendues, à cette conclusion: "C'est la sagesse de Dieu qui régit le monde".

Et l'entomologiste Henri Fabre, lui faisant écho: "Plus j'observe et plus cette intelligence rayonne derrière le mystère des choses!"

C'est encore le mathématicien génial, qui fut aussi un illustre physicien, Pascal, qui s'élevait des recherches scientifiques aux spéculations métaphysiques les plus hautes et du règne de l'intelligence à celui, infiniment plus élevé, de la charité.

C'est Pasteur, enfin, terminant par un hymne à l'Idéal divin son discours de réception à l'Académie française et marquant par son assistance aux fêtes religieuses de son pays d'Arbois sa réprobation envers le matérialisme et le positivisme que d'aucuns présentaient comme les conditions nécessaires de méthodes scientifiques.

La première gazette française, il y a trois cents ans

C'est le 16 mai 1631 que parut le premier numéro de "La Gazette de France", imaginée par Théophraste Renaudot qui porte depuis le nom de "père du journalisme".

Lancée à quatre pages, "La Gazette de France" en eut bientôt huit, de format double. Elle fut criée par la ville de Paris huit jours avant de paraître, annoncée par des feuilles volantes et des avis collés aux murs.

Avant d'être "La Gazette de France", le journal de Renaudot fut plusieurs années "La Gazette" tout court.

En 1624, Renaudot avait déjà ouvert un centre d'information, un bureau d'adresses et de conversations. Il commença par écrire des nouvelles à la main qu'il distribuait dans ses visites aux malades. Il songea ensuite à les faire imprimer. Ainsi les circonstances le conduisirent à faire imprimer un journal périodique.

On peut juger, en parcourant les journaux qui se publient aujourd'hui, le chemin fait dans le domaine du journalisme!

Donc l'année 1931 marquera le troisième centenaire d'une date qui compte dans l'histoire de la civilisation plus que celle de l'invention du chemin de fer, de la poudre à canon, de l'aéroplane, de la lumière électrique, de l'auto, etc. . .

Un tel anniversaire mérite bien d'être rappelé.

(L'Action Catholique.)

Portrait du St-Père

Publié dans la "Revue des Deux Mondes", sous la signature de Charles Pichon.

Pie XI n'a pas très sensiblement changé. Dans la soutane de laine blanche (ou plus exactement écrue), il a toujours la même stature courte et puissante, un peu plus large peut-être que par le passé, mais sa démarche reste aisée et vive. Les cheveux, sous la large calotte de moire blanche, offrent toujours ce roux vénitien à reflets noirs qui se rencontre souvent chez les Italiens du nord. Les traits ne sont pas altérés non plus: même front vaste et volontaire, même menton tenace, même regard attentif, tranquille et résolu; à peine si les rides ont plissé plus fortement, aux yeux, au coin des lèvres, ce visage de parchemin mat: Pie XI, comme certains septuagénaires, comme beaucoup de Papes, semble maintenant ramassé, fermé, imperméable au temps. Ses soixante-quatorze ans (c'est la jeunesse maintenant) permettent fort bien d'imaginer ses quatre-vingt-quatre ans, ou ses quatre-vingt-quatorze, ou la suite.

Pie XI est demeuré fidèle à ses habitudes de méthode et d'information minutieuse. Avec bienveillance, à coup sûr, et le large saphir de l'anneau tendu au baiser, mais sans oubli comme sans hâte, il demande des renseignements presque sur chaque groupe et chaque personne qu'il "feuillette" les uns après les autres,—avec le même soin que, le soir, avant de dîner, il dépouillera, dans sa bibliothèque privée, jusqu'à dix ou onze heures, les dossiers du monde.

Mais le Pape, sans soldat et sans canons, est-il vraiment désarmé? Il dispose d'une autre force, bien plus redoutable, que Charles Pichon a su discerner dans la suite de ses "Visions romaines."

Un peu après huit heures, vers la fin du cortège pontifical, les trompettes d'argent ont retenti, suaves, frémissantes, prolongées, et du fond de la basilique, lentement porté sur la "sedia gestatoria", escorté des "flabelli" qui semblent l'éventer lentement, Pie XI est apparu. Alors, une clameur formidable s'est élevée. Chacun dans sa langue, tous les pèlerins acclamaient le Pape. Les femmes agitaient leur mouchoir. L'enthousiasme, la vénération, l'amour inspiraient vraiment ces fidèles si divers et pourtant si pareils dans la foi. Et de même, l'office terminé, lorsque Pie XI s'est retiré selon un pareil cérémonial, il n'a pu en quelque sorte résister à la chaleur qui voulait le retenir. Il s'est retourné vers l'intérieur de St-Pierre qu'il allait quitter. Il s'est soulevé sous les lourds vêtements et, debout, dans un geste large du bras bénissant, il a montré à toutes ces créatures, dont certaines venaient des antipodes, qu'il était vraiment leur Père, leur frère, leur ami. Les acclamations ont redoublé, car le peuple sentait que c'était une belle liturgie que ce mouvement insolite, dicté par la charité.

La réforme du calendrier

Depuis six ans, la Société des Nations travaille à la réforme du calendrier; elle a consulté à peu près toutes les nations au monde, envoyé des circulaires aux principales religions, aux grandes entreprises commerciales, industrielles et financières.

Le résultat de ces consultations est qu'à l'exception de certaines religions le monde en général préfère un nouveau calendrier de 13 mois de 28 jours avec une journée additionnelle à la fin comme jour international de la paix.

On demande aussi généralement de fixer une date permanente pour Pâques; ce serait probablement le 9 avril.

Comme les diverses religions n'ont pu s'entendre sur les changements proposés, la Société a décidé de procéder en s'en tenant à l'acceptation des gouvernements et des maisons d'affaires.

Le nouveau calendrier remplacerait le système en usage avec quelques modifications depuis le temps des Césars et qui, assure-t-on, ne répond plus aux besoins actuels du monde.

Ce calendrier entrerait en vigueur le 1er janvier 1934.

Les puritains américains à Paris

A l'Exposition Coloniale de Paris, on a érigé une réplique de Mount Vernon, demeure de George Washington. La chose serait assez banale si les puritains américains qui sont à Paris pour faire voir cette réplique aux visiteurs, ne s'étaient pas mis dans l'idée de faire les ridicules. En effet, considérant que cette petite bâtisse est un peu du sol américain en France, ils ont décidé, dans leur grande sagesse, que l'endroit serait prohibitionniste, de sorte qu'on n'y donne plus de réunions de champagne. L'idée est d'autant plus bête qu'à l'ambassade américaine à Paris, on est aussi "humide" que possible et les cocktails et les vins coulent à flots continus aux fonctions officielles de l'ambassade. Pauvre Amérique! Tu t'emballes de plus en plus!

Cà et là

Le "Goglu" ne paraîtrait plus

MONTREAL.—Ruinés à jamais par le sabotage de leurs presses à imprimer et par l'incendie de leurs locaux, les périodiques "Le Miroir", "Le Chameau" et "Le Goglu" vont disparaître du monde journaliste et humoriste de Montréal, suivant la déclaration faite mercredi à la Commission des Incendies par M. Joseph Ménard, propriétaire conjoint avec M. Adrien Arcand.

—oOo—

Il faudrait aussi récompenser la culture mixte

Il est admis qu'il existe une surproduction de blé, mais le gouvernement fédéral offre à la fois une prime et un crédit pour aider cette culture. Il n'y a jamais qu'une part très relative de logique dans les actes des politiciens. Au lieu d'encourager la surproduction d'une denrée telle que le froment, dont l'écoulement devient de plus en plus difficile, on devrait récompenser les cultivateurs de l'Ouest qui ont l'initiative d'adapter leur industrie à une culture plus pratique, la culture mixte.

—oOo—

Il y a équilibre entre exportations et importations

La balance du commerce extérieur incline enfin du côté canadien, mais encore très faiblement. Tout de même, ce mouvement démontre que le tarif protège au moins le crédit national, rétablissant l'équilibre entre nos exportations et nos importations. Il faudra observer ce mouvement pendant une période de plusieurs mois avant de pouvoir conclure que notre commerce extérieur ne se solde plus par des expéditions d'or.

—oOo—

Quatre guérisons miraculeuses

QUEBEC.—Depuis la fête de Ste-Anne, le 26 juillet dernier, on rapporte qu'il y a eu quatre guérisons miraculeuses. M. Joseph Beauchamp de Montréal, après avoir été paralysé pendant plusieurs années a été subitement guéri. En témoignage de reconnaissance il a laissé ses béquilles au sanctuaire de la célèbre thaumaturge. Les autres privilégiés des faveurs de Sainte-Anne sont Mlle Irène Laroche de St-Grégoire de Montmorency, Mme Allard et Mme Lachance.

—oOo—

Contre l'école laïque

RIO DE JANEIRO.—M. Francisco Campos, ministre de l'Instruction publique dans le nouveau gouvernement provisoire du Brésil, vient de proposer au Président un décret où l'on se déclare irrévocablement opposé au système de l'école laïque.

Le ministre rappelle l'expérience des autres pays, qui ont adopté l'école purement laïque et l'instruction neutre pour l'abandonner plus tard, quand il a été démontré que ce système était néfaste. La neutralité, dit-il, est une erreur pédagogique.

—oOo—

Balance commerciale favorable

OTTAWA.—D'après le département du commerce, la balance commerciale du Canada lui est maintenant favorable. Il ressort des dernières statistiques qu'en juin et juillet derniers, l'exportation excéda l'importation par plus de $2,000,000, alors qu'en juin et juillet 1930 les balances défavorables avaient été de 11 et 6 millions.

—oOo—

Pour battre un record

LE BOURGET. — Jean Mermoz, aviateur français qui a déjà à son crédit plusieurs records de distance, est prêt à partir pour une envolée au cours de laquelle il entend battre le record du monde pour la distance, record qui est actuellement détenu par Russell Boardman et John Polando, à la suite de leur randonnée de New York à Stamboul.

—oOo—

Qu'ils restent chez eux!

OTTAWA.—Les citoyens des Etats-Unis, qui ont l'intention de venir au Canada pour obtenir de l'emploi dans les entreprises de secours du gouvernement feraient mieux de rester chez eux, a annoncé ces jours derniers le ministre du travail, G.-D. Robertson. L'annonce des grands programmes de construction de travaux publics pour venir en aide aux sans-travail a occasionné une menace d'invasion du Canada par les chômeurs des Etats-Unis. Mais "nulle immigration de l'autre côté de la frontière au sud n'est désirée, ni ne peut-elle être absorbée", dit le sénateur Robertson.

Les dettes de guerre

Les banquiers unis qui ont étudié le problème du règlement des dettes de guerre recommandent une nouvelle revision, rendue nécessaire, pensent-ils, par la modification des conditions économiques depuis l'acceptation du "Plan Young". Après tant et tant de savantes opérations sur la dette de guerre, il advient que ce sont les pays qui ont supporté seuls l'effort financier de leur participation à la guerre qui sont dupes et dupés. Tel est le cas du Canada. . . Que les politiciens suivent bien le développement de ces intrigues pour la réduction des dettes de guerre: la leçon leur servira lorsqu'ils faudra régler le problème des dettes d'élections.

Des excursions à bon marché

MONTREAL.—Il se peut que la Canadian National Steamships vienne d'établir un nouveau record pour le voyage le plus long au plus bas prix. Jusqu'à tout dernièrement le prix d'un voyage en Europe, en troisième classe était calculé sur la base de $10 par jour en montant Or, M. Thomas Cree, gérant du service des passagers de la Canadian National Steamships annonce des croisières de Montréal, aux Bermudes, à la Bahama et à la Jamaïque et retour, pour $8 par jour en première et les excursions à terre comprises. Le voyage est de 24 jour et le parcours est de 6,000 y compris 10 jours dans le Saint-Laurent. Ces excursions commenceront le 28 du mois et se feront par les navires "Lady Somers" et "Lady Rodney'.

Prophéties peu rassurantes

Dans un article publié par la "Neue Freie Presse", M. Mussolini préconise un plan décennal de reconstruction européenne et de paix garantie.

"Je ne suis pas de ceux qui exagèrent le tragique des situations, écrit le Duce, mais j'ai le devoir d'avertir tous ceux qui ont à coeur les intérêts de l'humanité qu'un nouvel hiver de misère peut précipiter l'Europe dans le communisme. Des signes certains l'annoncent, et il est grand temps de parer au fléau. L'année 1932 nous apportera la ruine ou le progrès. Ou la civilisation occidentale se ressaisira, ou bien elle tombera dans le chaos".

Ils meurent de faim par centaines

SHANGHAI.—Les inondations du fleuve Jaune ont pris les proportions d'un grand désastre. Des conditions indiscriptibles prévalent à Hankow, ville autrefois prospère. Des centaines de personnes meurent de faim chaque jour. La situation s'aggrave de jour en jour. Les femmes et les enfants se battent pour ramasser et manger les déchets qu'ils voient dans la boue. Les chiens affamés dévorent les cadavres transportés par les eaux.

Des asiles temporaires sont construits sur les collines. Le général Chang Kai Shek a ordonné que des navires aillent chercher ce qui reste de la population de Hankow.

Une nouvelle machine à faire le pain

La "Tribuna" relate qu'à Ferrare un nommé Téodori vient d'achever, après trente ans de travail, la construction d'une machine qui révolutionnera, assure-t-on, l'industrie de la panification. Le blé est transformé directement en pain par cette nouvelle machine, qui est très simplement conçue et peut fonctionner à l'essence, au gaz et à l'électricité et coûte beaucoup moins, assure le journal, que n'importe quelle autre installation de fours à vapeur.

Le moyen de Rockefeller

John D. Rockefeller, Jr., vient de découvrir le remède à tous les maux de l'humanité dans la profonde vérité d'un principe qui va naturellement devenir immuable. Il s'énonce en termes explicites et du reste tout à fait nouveaux: "Nous avons, dit-il, la solution de toutes les solutions. C'est la fraternité de l'homme fondée sur la paternité de Dieu."

Profond! Et simple, comme on voit! Presqu'aussi facile à réaliser qu'à faire grimper le prix de la gazoline, ce qui, paraît-il, est, pour Rockefeller, un moyen de mettre en pratique son irrépressible et intarissable besoin de philanthropie.

Une entente entre le Vatican et Mussolini

On apprend que S. S. Pie XI et le premier ministre d'Italie sont d'accord sur les conditions essentielles d'une entente qui assurerait la réouverture de 15,000 cercles d'Action catholique.

ROME.—On apprend que Sa Sainteté Pie XI et le premier ministre Mussolini sont d'accord sur les conditions essentielles d'une entente qui assurerait la réouverture de 15,000 cercles d'Action catholique en Italie. Il reste encore un certain nombre de questions de détail à régler.

Au Vatican, on croit que l'entente sera conclue, ces jours-ci.

Il parait que le R. P. Acchi Venturi, Jésuite, un des plus anciens amis de M. Mussolini, a été le principal négociateur de l'entente.

L'entente en perspective substituerait au règlement de police en vertu duquel tous les cercles d'Action catholique d'Italie ont été fermés en mai dernier, un autre règlement dissolvant toute organisation de jeunesse non affiliée aux organisations fascistes. On croit qu'il n'y a rien dans l'entente au sujet des réclamations et des protestations du Saint-Siège au sujet des actes de violence et des dégâts qui ont marqué le conflit entre les fascistes et le Vatican.

Le R. P. Venturi a déjà été négociateur entre le Vatican et le gouvernement italien. Il y a six ans, un homme a tenté de le tuer en le poignardant. Deux ans après cet attentat, un prêtre qui ressemblait beaucoup au R. P. Venturi a été assassiné, vraisemblablement parce que le meurtrier croyait tuer le P. Venturi.

Le vrai socialisme

Selon les individus, la souffrance varie. Les angoisses morales des riches sont aussi insupportables que la détresse matérielle des pauvres.

On s'ingénie à secourir la pauvreté; peu de personnes compatissent à la misère morale, à l'ennui délétère, qui étiolent tant de coeurs, annihilent de si belles intelligences, paralysent de si utiles énergies, livrent au mal de si ardentes natures.

Et nous comprenons cet ennui malfaisant comme nous comprenons la révolte des miséreux contemplant le gaspillage des riches.

Il faut essayer de rendre à l'humanité les bonheurs relatifs, auxquels elle a droit ici-bas.

La Providence est inlassablement prévoyante, mais nous sommes tous, vis-à-vis les uns des autres, les instruments dont elle se sert pour tendre la perche de sauvetage aux infortunés, dont l'âme et le corps s'en vont à la dérive.

Le libre-arbitre est une terrible *responsabilité vis-à-vis de nous-mêmes* et envers les autres.

Que de gens s'appliquent à ne pas faire de mal—c'est déjà bien—mais qui ne songent pas au bien qu'ils pourraient faire. Nous devons toujours avoir l'oeil ouvert pour ne pas perdre l'occasion d'une bonne action.

C'est là, croyez-le, lecteurs, le bon, le vrai socialisme; il supprimerait vite les difficultés et les dangers du mauvais.

Si l'on ne faisait jamais à autrui ce qu'on ne voudrait pas qu'il fut fait à soi-même; si on le traitait comme on voudrait être traité, ce serait le règne de la justice sur la terre, et un bonheur relatif très acceptable.

Nouvelles Canadiennes

QUEBEC.—M. l'abbé Albert Dionne, vicaire à la paroisse de Notre-Dame du Mont Carmel, a été péniblement blessé dans un fâcheux accident d'automobile. Le prêtre gisait inconscient sur la route quand une autre automobile en arrivant près de l'endroit de l'accident faillit écraser la victime. Pour éviter celle-ci, le chauffeur alla donner dans le fossé.

SOREL.—Le Dr Edmond Prévost, l'un des plus vieux médecins de cette ville, est décédé mercredi, à sa résidence, à l'âge de 70 ans. Le défunt, fut l'un des gouverneurs du Collège des Médecins de la province de Québec.

OTTAWA.—On mentionne ici le nom du général A.-D. McCrea, de Vancouver, comme futur sénateur pour la Colombie Anglaise. La rumeur circule aussi que le général McCrea reprendra la charge d'organisateur en chef des forces conservatrices dans tout le Dominion.

TORONTO.—Une stricte interdiction de porter des armes à feu va être imposée aux chômeurs qui feront partie des camps que va établir le gouvernement de l'Ontario en leur faveur. Cette interdiction sera comprise dans les règlements que le gouvernement va publier au sujet de ces camps. Cette mesure aura pour but d'empêcher la destruction du gibier, mais surtout de donner plus de sécurité générale.

REGINA.—Le gouvernement de la Saskatchewan et les compagnies de chemins de fer financeront conjointement le transport dans des lieux de pâturage du bétail des régions éprouvées par la sécheresse dans le sud de la Saskatchewan. C'est ce qu'a annoncé l'hon. W.-C. Buckle, ministre de l'agriculture.

REGINA.—Des coups de vent ayant la violence d'un cyclone ont ravagé mercredi Estevan et Arcola, deux bourgs du sud-est de la Saskatchewan. Robert Henderson, de Calgary, 50 ans, qui était à un chantier de construction, deux milles à l'ouest d'Estevan, fut tué par une pièce de bois emportée par le vent. Deux autres personnes furent blessées.

REGINA.—Bien qu'aucune mention n'ait été faite sur le rapport officiel émis à la fin de la conférence tenue mardi pour décider du mouvement du grain à travers le monde, le Regina Daily Star dit quand même qu'une résolution a été passée à l'effet de continuer les préparatifs de l'exposition.

NELSON, C.A.—La résidence de la "communauté" des Doukhobors et 1,250,000 pieds de bois coupé placés dans la cour de cet édifice, situé près de Crestovia, dans la vallée Slogan, ont été détruits mercredi par un incendie qu'on croit avoir été allumé par une main criminelle. Les pertes se chiffrent à $22,000.

—oOo—

Consécration de la basilique inférieure de Ste-Thérèse de Lisieux

Les "Annales de Sainte-Thérèse de Lisieux" annoncent que le 2 juillet 1932 aura lieu la consécration de la basilique inférieure de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux.

Cette cérémonie sera préparée par un congrès au cours duquel, parmi de grandes solennités, des personnalités ecclésiastiques exposeront la doctrine et l'influence apostolique de la sainte.

Nouvelles des Etats-Unis

NEW YORK.—Une expédition dans les régions polaires du nord, pour étude scientifique des phénomènes arctiques, partira de New-York en juin prochain et passera deux ans à Fort Conger, base établie par l'expédition Greely, il y a cinquante ans. Le commandant de l'expédition sera le capitaine F.-M. Williams.

NEW YORK.—Un nouveau camera pour les rayons X qui se ferme automatiquement lorsque le temps pour un exposé parfait est terminé a été décrit par un groupe de radiologistes américains de retour d'Europe.

DETROIT.—La police a arrêté mercredi Mme Rose Veras, âgée de 48 ans, et son fils, William, 18 ans, à la suite de l'enquête tenue dans la maison de chambres dirigée par Mme Veras, sur la mort de 10 personnes depuis huit années et à la suite de la découverte de 75 polices d'assurance dans lesquelles la femme en question était bénéficiaire.

WASHINGTON.—Un jour viendra que le visage du secrétaire Mellon apparaîtra sur des billets de banque d'un dollar ou peut-être de cinq dollars. Conformément à la coutume d'orner les billets de banque avec les portraits d'anciens membres du cabinet, le Bureau de gravure est à faire faire des portraits de toute la famille officielle du président.

LOS ANGELES.—L'United States National Bank, qui a huit succursales dans Los Angeles, a été fermée par ses directeurs et placée sous le contrôle d'un inspecteur de banque.

ASHEVILLE, N.C.—Le colonel Luke Lea, éditeur d'un journal du Tennessee et ancien sénateur des Etats-Unis, a été condamné à dix ans à la prison d'Etat de la Caroline du Nord pour avoir fraudé la Central Bank and Trust Co., de $1,130,000.

—oOo—

Inauguration d'une nouvelle gare

MONTREAL.—La nouvelle et luxueuse gare que le Pacifique Canadien fait actuellement construire à l'angle de l'Avenue du Parc et de la rue Jean Talon, au coût de $750,000, somme qui comprendra la construction des édifices, passages souterrains, plateformes, voies, etc., sera, selon toute probabilité, inaugurée le 1er octobre prochain. La date de cette inauguration dépendra toutefois du parachèvement du tunnel de l'Avenue du Parc et du prolongement de cette dernière artère au nord de la rue Beaumon, alors que les tramways et les automobiles pourront plus facilement avoir accès à la nouvelle gare.

—oOo—

La France ne veut pas les abandonner

PARIS—M. Pierre Etienne Flandin, ministre français des finances, a déclaré récemment que jamais la France n'abandonnera ses réclamation à l'Allemagne. Il dit que les autres pays, les Etats-Unis par exemple, peuvent disposer comme ils l'entendent de la question des réparations, mais que la France a l'intention d'insister pour que l'Allemagne fasse tous les paiements. Si la prospérité mondiale devait être restaurée par l'annulation des dettes de la guerre, comment s'explique-t-on que des pays neutres soient dans une crise aussi forte que celle de l'Allemagne.

Chez nous et ailleurs

La crise

Quand on parle de la crise, il n'est pas besoin de préciser; on sait bien qu'il s'agit des embarras financiers au milieu desquels se débattent à l'heure actuelle presque tous les pays du monde. Celle-ci durera-t-elle longtemps? C'est ce que se demandent avec angoisse tous ceux qu'elle met à la gêne, et même dans le dénuement.

Le "Frontier Press" de Buffalo a fait des recherches qui lui ont fait découvrir que depuis 371 ans, il y a eu 111 crises de ce genre. Cinq n'ont duré que quelques mois; huit ont duré une année, onze deux ans; quatre 4 ans; trois 5 ans; une 6 ans; une 7 ans; une 10 ans, et une 16 ans.

Souhaitons que la nôtre ne soit pas de cette dernière.

Quant à leurs causes, la guerre en a provoqué dix-neuf, la spéculation à outrance dix-huit, la déflation dix, les répercussions d'événements étrangers sept.

Dans plusieurs cas, les causes ont été plutôt complexes. Pour la nôtre, la guerre y a été certes pour quelque chose, mais plutôt par l'état d'esprit qu'elle a créé chez certains financiers et industriels, qui ont été atteints de mégalomanie aigue, et dont l'exemple a créé une véritable épidémie.

Les événements ont commencé à ramener les uns et les autres à une conception plus rationnelle des choses.

(L'Action Catholique).

—oOo—

"J'ai une mission à remplir"

PARIS.—Le maréchal Pétain, parlant de son prochain voyage en Amérique, a déclaré:

"J'ai à remplir une mission en Amérique", dit-il en parlant de son voyage du mois d'octobre prochain, alors qu'il assistera aux cérémonies qui commémoreront la bataille de Yorkstown, il y a 150 ans. "Ma mission sera d'exprimer la gratitude de la France pour l'aide magnifique de l'Amérique dans la guerre mondiale."

Lorsque le journaliste lui demanda pourquoi il ne portait pas ses décorations militaires, il répondit en souriant: "Je ne regarderais pas les porter sur ma chemise de nuit, mais je ne tiens pas à les balader sur moi toute la journée."

—oOo—

L'union était nécessaire

LONDRES.—Donnant les raisons pour lesquelles les conservateurs ont consenti à faire partie du gouvernement national, le très honorable Stanley Baldwin, chef conservateur, a déclaré que la formation de ce gouvernement est une garantie pour tous les intéressés au pays et à l'étranger et que la gravité de la situation commandait l'union de tous les groupes. Il a ajouté qu'une fois l'oeuvre de relèvement financier accomplie, la situation politique redeviendra ce qu'elle était, que le parlement sera dissous et que chaque parti sera alors libre de soumettre sa propre politique devant la nation en des élections générales.

—oOo—

Camillien Houde démissionnerait

MONTREAL.—Il semble bien, dans les quartiers conservateurs que le chef de l'opposition cèdera sa place à un autre et s'il y avait cession d'urgence, M. Maurice Duplessis, député de Trois-Rivières, remplirait les fonctions. Mais dans tout autre cas, jusqu'à ce que la convention du parti ait choisi un nouveau chef, M. Houde reste chef du parti conservateur dans la province. M. Houde a laissé entendre qu'il démissionnerait sous peu.

—oOo—

Mussolini visitera le Pape

Cette visite se ferait à l'automne et serait comme un sceau à l'accord intervenu

ROME.—La visite de Mussolini au Pape, visite qui est remise depuis longtemps, aura lieu à l'automne, étant en quelque sorte le sceau d'un accord durable intervenu entre le Vatican et le Quirinal.

Les négociations pour cet accord seraient contitionnées, apprend-on des autorités qualifiées, à la réouverture des 15,000 clubs d'Action Catholique et à la liberté pour l'Eglise de diriger la jeunesse italienne.

—oOo—

La majorité de M. Bourgeois

TROIS RIVIERES. — M. Charles Bourgeois, C.R., est élu député fédéral des Trois-Rivières par une majorité définitive de 38 voix sur son adversaire libéral, Me Wilfrid Gariépy, C.R., à la suite du recomptage judiciaire qui s'est fait devant le juge H.-A. Fortier, de la Cour supérieure.

La spéculation a causé la dépression

Quelques conseils de M. Bennett

CALGARY.—Le premier ministre Bennett a été reçu ici mercredi par environ mille de ses amis. Les Canadiens, déclara le premier ministre, sont les gens les plus fortunés du monde. Mais ils ont leurs tracas comme les autres peuples et ils doivent avoir le courage d'envisager l'avenir comme l'ont fait leurs pères lors de leur arrivée en cette nouvelle terre.

M. Bennett attribue la dépression actuelle à la spéculation et au fait qu'on veut mener un train de vie que les moyens ne permettent pas. Le temps n'est pas au pessimisme, dit-il. La richesse naturelle du Canada ne s'est pas amoindrie, et le Dominion n'a jamais été dans une situation plus sûre. L'optimisme doit prévaloir, et c'est le devoir de tout Canadien de faire sa part en vue de ramener les choses à leur état normal.

M. Bennett ajoute que les Canadiens ont fait trop de spéculations sur toutes choses, le pétrole, le blé, la terre, etc. Et, dit-il, pourquoi avez-vous fait cela? Parce que vous pensiez devenir riches promptement. Mais cela ne se peut pas. Si vous devenez riches promptement, vous ne le serez pas longtemps. Que la course à la richesse ne soit pas le facteur dominant de votre vie.

Plusieurs font leurs cigarettes

WASHINGTON—Les fumeurs commencent à faire leurs cigarettes en plus grand nombre. Le ministère de la trésorerie découvrit qu'en dépit d'une baisse dans les revenus de l'impôt sur les cigarettes, ce revenu augmenta sur les papiers et les tubes à cigarettes. Les experts attribuèrent cette augmentation de $117,941 sur la dernière année fiscale, avec un total de revenu de $1,441,826 aux effets de la dépression et au fait que moins de gens achetaient des cigarettes toutes faites.

—oOo—

IMPORTANT! En vertu d'un devoir de stricte justice, nos abonnés qui sont en retard dans le paiement de leur abonnement devraient se mettre en règle au plus tôt.
De plus, il arrive parfois que, ceux qui discontinuent leur abonnement, négligent de s'acquitter de la somme due pour arrérages, somme qui devrait être soldée.

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.............................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 10010 109ème rue
Edmonton, Alberta.

LAC LA BICHE

Etaient de passage, ces jours derniers, au Lac la Biche, chez sa soeur, Mme Clovis Hamel, Soeur Marie Xavier accompagnée de Soeur Marie Michel des Saints. Toutes deux sont religieuses de la congrégation des Soeurs de Ste-Anne de Lachine, Qué. Durant leur séjour ici. elles ont visité les alentours du Lac. M. Joncas, avec sa bonté habituelle, voulut bien mettre son yacht à leur disposition et elles firent un beau tour sur notre magnifique lac. Elles allèrent aussi visiter le couvent de la Mission et la paroisse de Plamondon. Elles ne pouvaient que vanter les beautés du Lac la Biche; c'est pourquoi elles nous quittèrent enchantées de leur voyage.

Soeur Marie Xavier était en route pour Dawson, Yukon, et Soeur Marie Michel des Saints pour Victoria, C.B.

—Corr.

———oOo———

BROSSEAU-DUVERNAY

Dimanche, le 16 août, nous avons eu notre pique-nique annuel. Le franc succès obtenu suffirait à prouver aux plus pessimistes que la paroisse de Brosseau ne veut pas être en arrière et surtout n'a pas du tout envie de disparaître de la carte. Ce grand succès de dimanche est dû sans doute aux comités d'organisation qui ont toutes nos félicitations et nos remerciements, mais aussi à nos nombreux amis d'un peu partout qui se sont fait un plaisir de venir nous encourager. Disons simplement que de Végreville à Saint-Paul, de Beauvallon à Wellington et même plus à l'ouest; chaque paroisse ou ville était très bien représentée. Mais alors! il devait y avoir beaucoup de monde? En effet! A peu près mille personnes sont venues s'amuser à qui mieux mieux et sont venues grossir nos recettes.

La grande attraction de la journée fut une joute de balle-au-camp, durant laquelle des prix substantiels furent disputés. La victoire longtemps indécise favorisa enfin les joueurs de Végreville. Mais les gens de Two Hills suivirent de près et reçurent le deuxième prix ce qui n'est pas peu dire.

Les clubs de Kaleland et de Whitford méritent de très fortes mentions honorables, car ils ont fort bien joué. Cependant il fallait des perdants. Qui sait si à la prochaine fois? . . . En tout cas ce sera aussi intéressant, vous verrez.

Nos sincères félicitations à tous les joueurs et aussi nos meilleurs remerciements. Le gagnant des courses de chevaux (car il y eut des courses—presque comme dans les grosses places!) méritent aussi des félicitations.. et bien d'autres encore. Simplifions et félicitons tous et chacun du bel entrain qu'ils ont eu. Nous les remercions et les invitons à revenir encore.

La semaine dernière, Mme J. B. Brosseau, malade depuis quelque temps a dû aller suivre des traitements à l'hôpital de Végreville.

De passage à Brosseau, M. Alp. Ouellette.

—Corr.

———oOo———

Les haut-parleurs

—Il a tonné très fort, hier soir.

—Je n'ai rien entendu, car je causais avec ma femme.

La vie en Alberta

MORINVILLE

Le conseil de Morinville a fait recouvrir la partie du grand chemin qui traverse notre ville, d'une couche de gravier. Cela a pour effet de finir ce chemin qui est fréquenté par une si forte population, venant de tout côté.

Les écoles de la paroisse se sont ouvertes mardi matin et une nombreuse jeunesse s'est enrôlée dès le premier jour. Tout ce petit monde semble vouloir se mettre à l'oeuvre sérieusement et cela dès la première heure. Tant mieux, car c'est le moyen de remporter des succès durant le cours de l'année scolaire. De fait, nous ne doutons pas qu'avec le bon choix des institutrices qui président aux différentes écoles de la ville et de la campagne, l'année 1931-1932 comptera parmi les meilleures.

Quant à notre couvent, la rentrée s'est faite mercredi et si cette rentrée n'a pas été aussi forte que celle des années précédentes, et cela à cause des temps durs que nous traversons, il n'en est pas moins vrai de dire que c'est tout de même très satisfaisant. Notre exposition scolaire aura lieu vendredi de la semaine prochaine, le onze de ce mois dans la salle paroissiale et sur les terrains avoisinants. L'on nous dit que les écoliers sont à donner une dernière touche à leurs légumes et à leurs petits animaux. Il n'y a rien de surprenant à cela quand on songe à l'animation qui a coutume d'exister dans ces concours, animation qui se rencontre et chez les enfants eux-mêmes et aussi chez les parents de ces enfants. Donc à vendredi le onze de ce mois et que tout le monde soit de la partie!

Les enfants de M. Louis Turgeon, Armand, Ida, Jeanne, Elizabeth et Alma ainsi que Mlle C. Loiseau sont allés récemment se promener à Grosmont et à Athabaska et autres endroits. A Athabaska, ils ont rendu visite à M. Joseph Turgeon et à quelques autres parents.

—Corr.

———oOo———

SAINT-JOACHIM

Jeudi, le 27 août, nous avons eu en notre église, la sépulture de Mlle Yvonne Sylvestre, première présidente des "Bonnes Amies". Le service fut chanté par M. l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, assisté, comme diacre et sous-diacre par les RR. PP. U. Langlois, O.M.I., provincial, et Hétu, O.M.I.

Plusieurs grand'messes ont été offertes. La première a été chantée mercredi à 7 h. 30, et une autre, recommandée par les "Bonnes Amies" sera chantée jeudi à 7 h. 45.

Notre école Grandin a ouvert ses portes mardi le 1er septembre à 9 h

—Corr.

———oOo———

Echange

—Maman m'a défendu de manger ma banane avant le repas.

—Moi aussi.

—Bien, mange la mienne et je mangerai la tienne.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Nous avons le douloureux devoir d'apprendre à nos Anciens la mort accidentelle, samedi dernier, le 29 août, de Conrad Richard.

Qui ne se souvient de Conrad? Arrivé au Collège en 1914, il devint bien vite l'ami de tout le monde. Officier des jeux, aussi bien que Préfet de Congrégation, boute-en-train de tous les instants, sportif de première force, il réussissait en tout, classes et jeux. En 1919, pendant son année de Belles-Lettres, des maux de tête aigus, suites d'une opération très grave pour mastoïdite, lui interdirent toute étude. Après un repos prolongé, il se donna aux affaires. Au moment où la mort nous l'enlève, il avait atteint une position exceptionnellement avantageuse au service de la grande compagnie canadienne "Fashion-Craft", et la route montait devant lui.

Puis vint l'effroyable accident. Conrad avait passé la journée du vendredi avec un ami à Sainte-Rose, près de Montréal. Le samedi matin, en attendant le départ, il monta en canot, seul sur la rivière Jésus. Il ne revint pas.

Tous les Anciens, nous le savons, se feront un devoir de prier pour le repos de son âme. Ce sera le suprême "Au revoir" à cet ami que tous aimeront retrouver. A notre cher et dévoué secrétaire, le R. P. d'Auteuil Richard, S.J., et à tous les membres de la famille, les Anciens offrent leurs plus sincères et plus profondes sympathies.

R. P. S.J.

La "Survivance" prie le R. P. Richard et sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condéléances.

GUY

Les homesteads, dans le district de la Petite Smoky River, continuent à se prendre. Les familles Charest, Brulotte, Lambert et autres se sont assurées pour leurs membres des terrains non loin de ceux qu'ils ont déjà avant que les terres encore ouvertes ne passent à d'autres survenants. Le frère de M. Loisel résidant depuis plusieurs années à Calgary, mais désirant établir les siens dans une région où la sécheresse est moins à craindre, après avoir visité Pouce Coupé et autres places, est revenu ici où il a fixé son choix. Il est encore des quarts à prendre; mais ils se raréfient. Quelques-uns sont convoités par des gens qui les ont visités en ces derniers temps. Nous ne dirons pas où ni par qui, ne voulant pas nuire à ceux qui sont en passe de les prendre.

Assistance nombreuse à l'assemblée de l'école Balator, tenue par M. Louis Normandeau sur la question plus palpitante encore que par le passé du Cartel du blé. M. Elzéar Cloutier, en termes choisis et délicats, présenta l'orateur à l'assemblée dont il avait été nommé président.

De passage dans la paroisse où ils firent visite à quelques familles, le R. P. Nadeau du Juniorat de St-Jean, à Edmonton, et le R. P. Calais, curé de Falher et Vicaire des Missions.

Récemment, grâce à l'obligeance de M. l'abbé Roy, de Donnelly, notre curé visita Peace River, Berwin, Spirit River, Fairview, Grande Prairie, Beaverlodge, Wembley, Rio Grande et maints autres lieux. Il se dit enchanté de son voyage.

Les rives de notre Smoky ne doivent pas manquer de charmes si on en juge par le nombre des "piqueniqueurs" qui vont y passer les après-midi des dimanches. C'est par douzaines que s'y rendent les automobiles qui se risquent dans les côtes plutôt abruptes de la rivière. Que serait-ce si le chemin y était plus praticable! Néanmoins, nous préférions de beaucoup à une route touristique voir nos bons colons bénéficier de chemins passables pour sortir de chez eux et voir à leurs affaires. Si nos gens n'ont pas encore tous les chemins qui leur seraient non seulement utiles mais nécessaires ce n'est pas pour ne les avoir pas demandés. Sans doute le temps n'est guère favorable aux requêtes vu la dépression actuelle des affaires et à la date plutôt encore lointaine des élections. Il faudra revenir à la charge.

La maitresse bilingue de notre nouvelle école Brulotte est Mlle Mathieu fille de M. Dominique Mathieu si avantageusement connu à Trochu où il réside. Elle est apparentée au regretté défunt archevêque de Régina.

Le 22 dernier une fête de famille, qui avait certes sa raison d'être, puisqu'elle commémorait un vingt-cinquième anniversaire de mariage, avait lieu à Guy. Les jubilaires: M. Aurèle Lambert et sa dame virent à cette occasion leur maison remplie de ceux qui tenaient à montrer les sentiments de sympathie dont ils jouissent ici. Il serait superflu de dire des noms; car, il faudrait nommer tous les paroissiens et d'autres encore. Disons seulement qu'il y eut cadeaux et fleurs présentés, adresse lue, chant et musique et qu'au départ, à l'aube d'un nouveau jour, rendez-vous fut pris pour les noces d'or.

Joseph Fernand Elzéar sont les noms que le ravissant poupon de M. Aimé Cloutier recevait au saint baptême; le parrain était M. Elzéar Cloutier et la marraine Marguerite Cloutier.

Deux autres baptêmes: l'un, celui d'un enfant de M. John Minarovich. Il fut nommé Rudolph avec pour parrain M. Rolland Dubois et Mlle Liliane Boisvert pour marraine. L'autre, celui de Edouard Isidore enfant premier-né de M. Albert Tocache. Moisson spirituelle d'une paroisse à ses débuts pendant que l'autre moisson, la terrestre, déjà bat son plein.

—Corr.

———oOo———

Les cheveux. . . monsieur?

Un jour, dans un restaurant achalandé, un client noue sa serviette autour du cou. Le gérant scandalisé, souffle au garçon:

—Tâchez de lui faire comprendre aussi délicatement que possible que cela ne se fait pas.

Alors, le garçon, très sérieusement au client:

—**Les cheveux ou la barbe,** monsieur?

VIMY

Nous sommes contents du retour de M. Roméo Laplante et sa famille de Cooking Lake où il demeurait depuis quelques mois. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Dimanche dernier, l'équipe de balle-au-camp de Vimy a rencontré celle de Saint-Emile de Legal, sur le terrain de M. Benoit Baert. L'espoir de remporter la victoire sur la redoutable équipe de Legal s'est réalisé car nos joueurs ont remporté les honneurs de la joute par un résultat de 16 à 9.

En visite au presbytère le R. P. A. Genest, S.J.

Naissance: Joseph Louis Henrico, fils de M. et Mme Rosario Pombert. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Laurent Pombert, grand'parents de l'enfant.

Le premier dimanche qui suivit le retour de notre dévoué curé, celui-ci fut l'objet d'une charmante fête organisée par les Dames de Ste-Anne. MM. Morrissette et Dussault vinrent d'abord chercher M. le curé au presbytère pour le conduire à la salle paroissiale où les paroissiens s'étaient rassemblés. Un groupe de 22 enfants exécutèrent un chant de bienvenue sous la direction de Mlle A. Bourque. La petite Georgette L'Abbé présenta ensuite une jolie gerbe de fleurs au pasteur de la paroisse. Une adresse de bienvenue fut lue par M. Télesphore St-Arnault, ancien député au parlement provincial. La jeune Gabrielle Fortier présenta ensuite à M. le curé, une somme d'argent offerte par les paroissiens en témoignage de reconnaissance.

Un joli programme musical fut exécuté par Mme W. Lanouette, M. A. Rivet, Mme Lucien Lamarche, Mme Louis Nelson, M. Drolet, M. et Mme Arthur Morin, Mlle Gertrude Fortier. Une pièce enfantine fut gentiment interprétée par Mlles Lucile Gouin, Aurore Pelletier, Yvette L'Abbé, Lauretta Moreau, Marguerite Laferté. Le titre de cette pièce enfantine était: "Un baptême de poupée".

M. le curé visiblement ému par tant de marques d'affection et d'attachement, déclara à ses paroissiens tout le bonheur qu'il éprouvait à se retrouver au milieu d'eux, surtout après une si belle réception à laquelle il ne s'attendait pas.

M. Edmond Dozois invita alors tout le monde à chanter O Canada, Mlle Juliette Fortier était au piano d'accompagnement.

—Corr.

———oOo———

SAINT-EDOUARD

Mlle Lafleur enseignera à l'école Labrie, Mlle Lessard à l'école Orvilton, M. Hart à l'école Roberge, et M. Beauregard à l'école Saint-Edouard.

M. Joffre Pomerleau est retourné au Juniorat des Pères Oblats, à Edmonton, Roméo Lamothe à la haute école de Saint-Paul, Mlles Marcoux et Martin au couvent de Saint-Paul. Marie Dubrule ira à Végreville.

Au 31 août les coupages sont déjà avancés, et la gelée n'a pas fait son apparition; la grêle nous a aussi épargnés. Nos fermiers ont su ne pas faire trop de dépenses et la région est relativement prospère, malgré la dépression générale. —Corr.

———oOo———

Adieu au monde

Mlle M. Antoinete Couturier vient de dire adieu à ses parents et ses amis, pour entrer chez les Révérendes Soeurs de l'Assomption à Nicolet, Québec.

Mlle M. Antonette est la troisième fille de M. et Mme L. G. Couturier d'Edmonton qui prend la vie religieuse.

L'aînée, le Rév. Soeur Marie Blanche est chez les Révérendes Soeurs de Charité de N.-D. d'Evron, France, et Mlle Marie Anna que nous avons bien connue, Rév. Soeur Ste-Antonine, qui est chez les Rév. Soeurs de la C.N.D. à Montréal.

Loin du bruit du monde, dans le silence et la paix, plus près de son Dieu, Mlle Marie Antoinette Couturier n'oubliera pas ses amies d'Edmonton, et puisque se souvenir c'est revivre, nous revivrons souvent les bons moments passés en sa douce compagnie.

Une amie.

Coin des

BONNES AMIES

La mort soudaine de Mlle Yvonne Sylvestre survenue lundi, le 24 août, n'a pas permis de faire un éloge digne de la fondatrice de notre Cercle dans notre dernière chronique et nous avons dû remettre à aujourd'hui les quelques notes suivantes:

C'est à son instigation qu'en décembre 1925 on réussit à réunir une cinquantaine de jeunes filles canadiennes françaises dans le but de former un cercle dont les fins étaient d'aider aux oeuvres patriotiques et religieuses, d'encourager la langue française, et de rassembler la jeunesse canadienne française en lui procurant des divertissements. Le programme était vaste, l'enthousiasme général, et d'un commun accord, Mlle Yvonne Sylvestre fut choisie comme présidente du Cercle Les Bonnes Amies.

Le Cercle ne tarda pas à s'organiser, se développer et bientôt attira l'attention et l'approbation générales. Il y eut naturellement beaucoup de difficultés à surmonter, mille démarches à faire, afin de recruter des membres et de l'établir sur une base solide pour assurer sa durée.

Tout cela exigea de Mlle Sylvestre un travail ardu, et le succès qui couronna son entreprise put seul égaler l'ardeur généreuse qu'elle y apporta. L'ouverture du pensionnat de l'Assomption fournit à Mlle Sylvestre un nouveau champ d'activité. Avec le concours des Bonnes Amies elle réussit à aider pécuniairement cette institution.

La première année de notre cercle terminée, comme tous les membres, en témoignage d'appréciaion, s'apprêtaient à réélire Mlle Yvonne Sylvestre comme présidente, celle-ci ne put accepter: sa santé ne lui permettant pas. Quelques mois plus tard, elle partait pour Montréal, où elle était transférée au bureau chef de la Banque Canadienne Nationale.

Cependant, de Montréal, Mlle Sylvestre suivait avec le même intérêt tous les progrès du cercle, et se réjouissait de son développement.

Et, ici, son souvenir était resté vivace. Son nom revenait souvent sur les lèvres, et aucune des Bonnes Amies ne serait allée dans l'Est sans inclure dans son itinéraire une visite à Yvonne.

Au mois de juin dernier, après une absence de quatre ans, elle revenait à Edmonton pour se reposer et refaire sa santé gravement compromise. Dès son arrivée elle dut s'aliter et passa quelque six semaines à l'hôpital. Le danger enfin écarté, alors que la guérison semblait prochaine, elle quitta l'hôpital pour aller à Edmonton Beach, au chalet de sa soeur, Mme Léon Blais, où quelques-unes des Bonnes Amies qui la visitèrent alors eurent la joie de constater qu'elle recouvrait, avec ses forces, sa gaité et sa verve d'autrefois, manifestant un ardent désir de revoir bientôt toutes ses anciennes compagnes.

Le 24 août, elle s'éteignait soudainement laissant sa famille et ses nombreux amis consternés et plongés dans une douleur profonde.

En souvenir le cercle fera célébrer une messe à Saint-Joachim jeudi, et les membres exécuteront les chants liturgiques.

Les Bonnes Amies se doivent de garder pieusement la mémoire de leur fondatrice et première présidente, et se rappeler son dévouement dont le cercle restera le vivant témoignage.

* * *

Plusieurs de nos Bonnes Amies sont revenues de leurs vacances.

Mlle Muriel McKinnon cette année est allée à Trail, B.C. Ballades en auto, vie sous la tente, natation, etc., concoururent à faire passer ses vacances un peu trop vite; mais, heureusement, les bienheureux effets et le souvenir demeurent. Muriel nous assure qu'elle a vu quantité d'arbres chargés de fruits alléchants, et, pour nous convaincre, a rapporté une pomme sur sa branche.

* * *

Mlle Berthe Dorais a passé deux semaines à Marcelin, où elle a revu son père ainsi que de nombreux amis. Elle a pris possession de l'auto et . . . en route.

* * *

Mlle Couturier est partie pour Nicolet afin d'entrer au noviciat des Soeurs de l'Assomption. Elle était un des premiers membres de notre Cercle. Les Bonnes Amies lui souhaitent tout le bonheur possible dans sa vocation.

* * *

Mlle Julie Chatain est partie en auto pour Vancouver, d'où elle nous reviendra dans quelques semaines.

* * *

Et maintenant voici des nouvelles de nos malades.

Mlle Marie Lemieux est maintenant de retour chez elle, et fait de grands progrès vers la guérison.

* * *

Notre présidente, Mlle Gertrude McNeil, prend un repos de quelques semaines afin de refaire des forces épuisées.

* * *

Bon courage à nos malades, et prompt rétablissement.

BONNYVILLE

Mardi dernier, le 25 août, nous avions la douleur d'apprendre la mort de Mme Félicie Bartier, âgée de 48 ans, épouse de M. Jérôme Bartier, boucher, de Bonnyville. La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux et cinq enfants: Mlle Jeanne, Alphonse, Maurice, Léon et Albert. La sépulture eut lieu mercredi à dix heures. Le service fut chanté par le Rév. J.-E. Lapointe. Les porteurs étaient MM. J. O. Binette, J.-A. Guillemette, J.-H. Lirette, P. Durocher, H. Maheu et J. R. LaRivière.

M. Jérôme Bartier et sa famille remercient la population pour leurs marques sincères de sympathie à cette occasion.

Les commissaires de l'école Bonnyville désirent faire savoir que les enfants ayant maintenant sept ans ou qui auront sept ans avant Pâques 1932 seront admis et devront se présenter au commencement des classes en septembre. Ceux qui auront sept ans entre Pâques et la fin de l'année seront admis à la réouverture après Pâques seulement de manière à n'avoir que deux entrées durant l'année.

Les Révérendes Soeurs de Charité d'Evron désirent offrir leurs remerciements pour la dernière fête organisée en leur faveur et qui eut un si beau succès.

La température continue très changeante. La récolte très abondante est très difficile à moissonner. M. W. Paquette a fini de couper son blé un des tout premiers malgré qu'il en ait eu plusieurs cents acres.

Le comité d'organisation pour l'exposition scolaire de Bonnyville a tenu une réunion samedi dernier. La date fixée est le 19 septembre et non pas le 18 comme annoncée déjà par erreur. Espérons que ce sera une fête en même temps qu'un succès scolaire.

—Corr.

———oOo———

BEAUMONT

M. et Mme Raoul Blanchard de retour d'un séjour de deux semaines à Cooking Lake sont de passage chez M. et Mme Georges Bernard avant leur départ pour Coal Valley.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Germaine Labonté est revenue chez ses parents en bonne voie de convalescence.

De passage à Beaumont chez M. et Mme Lessard: M. et Mme J. B. Arial et Mme Jim. Anast d'Edmonton, Mme Paul Lessard et sa fillette Simonne de Calder. M. Lessard avait la joie de revoir après dix-huit ans d'absence dans le nord sa tante, Rév. Soeur St-Vincent de Paul, soeur grise, supérieure de l'hôpital du Sacré-Coeur de Fort Providence, N.W.T. d'où elle est venue en aéroplane avec une religieuse malade. Elle retourne parmi ses bons sauvages cette semaine pour revenir dans trois ans fêter ses noces d'or de vie religieuse.

—Corr

Impossible

Madame s'absente pour dix jours, emmenant l'unique bonne. Elle a indiqué à monsieur tout ce qu'il faut faire pour se débrouiller, et même pour manger à la maison.

—Eh! bien, demande-t-elle au retour, tu t'en es bien tiré?

—Très bien les sept premiers jours. Mais après, j'ai dû aller au restaurant.

—Il était pourtant convenu que tu prendrais tous tes repas ici.

—Impossible. Toute la vaisselle était sale.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.33
No 2 Nord	.29
No 3 Nord	.23
No 4 Nord	.20
No 5 Nord	.18
No 6 Nord	.16
Fourrage	.16

Avoine—	
No 2 C W	.14½
No 3 C W	.11½
Fourrage	.11½

Orge—	
No 2 C W	.15
No 3 C W	.13

Seigle—	
No 2 C W	.12
No 3 C W	.10

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.53½
No 2 Nord	.48
No 3 Nord	.43⅛
No 4 Nord	.40½
No 5 Nord	.37½
No 6 Nord	.36½
Fourrage	.36½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.54
No 2 Nord	.49½
No 3 Nord	.44⅓
No 4 Nord	.40
No 5 Nord	.37¼
No 6 Nord	.34½
Fourrage	.35½

Avoine—	
No 2 C W	.27⅜
No 3 C W	.23⅞
Fourrage	.23⅞

Orge—	
No 3 C W	.31⅝
No 4 C W	.29⅝

Seigle—	
No 1 C W	.30

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.00 à 3.75
" commune	2.00 à 3.00
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 5.90
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.00 à 3.75
" communs	2.00 à 3.00
Boeuf de choix	2.75 à 3.00
" ordinaire	2.00 à 2.50
" commun	1.00 à 2.00
Mouton de choix	4.50 à 5.00
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	5.25

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80

Crème—	
Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11

Oeufs—	
Extras	.16
Frais	.13
1ère qualité	.09
2ème qualité	.07

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Aimons la terre

C'est le fonds qui manque le moins.—Qui peut devenir colon?

Dans tous les pays civilisés du monde, on déplore la désertion des campagnes. Partout on abandonne la noble profession d'agriculteur.

Et pourtant, l'agriculture n'est-elle pas indispensable à la vie des peuples?

Pourquoi cet abandon du sol?

C'est que l'on n'aime plus la bonne terre que nos pères ont fécondée de leurs sueurs.

Pourquoi déserte-ton si facilement la campagne pour la ville et les Etats-Unis?

Pourquoi abandonne-t-on si facilement le bien paternel?

Nos gens, nos jeunes surtout, n'aiment plus la terre. . . On n'aime plus cette bonne terre nourricière des peuples pour deux raisons: c'est qu'on ne connaît pas assez les bienfaits de l'agriculture; la seconde: l'agriculture, dit-on, ne rapporte pas assez de profits.

Pour faire aimer l'agriculture, il importe donc de la mieux faire connaître. . .

Jeunes gens, étudiez donc les beautés et les agréments de la culture du sol. Ne voyez donc pas dans l'agriculture que des travaux durs et fatigants. Ne pensez donc pas que les labeurs que vous dépensez sur vos terres ne vous payent pas. Aucun salaire n'est comparable à celui que vous gagnez en améliorant votre propriété. Aucun revenu n'est comparable aux revenus que nos braves cultivateurs retirent de leurs fermes.

Jeunes gens, sachez que les travaux des champs ne ruinent pas les santés comme peuvent le faire les travaux dans les manufactures ou dans les chantiers.

Rien n'est bon pour la santé comme la vie à la campagne occupée à la culture de la terre.

En connaissant bien la vie de la campagne ,vous ne pourrez pas vous empêcher d'aimer la terre.

Si vous méprisez cette vie libre et honnête, vous n'en connaissez pas toutes les beautés et vous ne savez pas en apprécier tous les heureux avantages.

Plusieurs de nos jeunes quittent nos campagnes à cause de l'isolement nous disent-ils.

C'est un faux prétexte. Aujourd'hui avec nos routes améliorées dans tous nos centres de colonisation et surtout avec nos moyens faciles de communication, il n'est plus question d'isolement.

Chers amis, qui lisez ces notes, apprenez à connaître les beautés et les avantages de la noble profession de colon et d'agriculteur et vous pourrez constater par vous-mêmes, que l'agriculture est une profession recherchée et payante.

Qui peut devenir colon?

On ne devient pas colon du jour au lendemain, et n'est pas colon qui veut. Pour devenir un bon colon, il faut être ferme dans ses convictions, robuste et courageux, façonné d'avance à la vie dure et pénible des travaux des champs.

Un ouvrier de la ville peut devenir un bon colon, parce qu'il est déjà habitué au travail pénible et soutenu.

Les fils de cultivateurs, élevés sur des fermes, sont surtout les types qualifiés pour devenir de courageux colons. Ils résistent mieux que d'autres aux rigueurs du travail et de la misère. Avec un peu d'aide de leurs parents, ils peuvent en quelques années défricher une grande partie de leur terre et fonder un établissement stable.

Braves fils de cultivateurs, avez-vous jamais songé au sort enviable du colon?

Vous êtes tentés d'aller en ville pour y gagner votre vie? Considérez ensemble le sort de l'ouvrier des villes avec celui de nos colons.

Prenons un ouvrier de la ville vaillant et sobre. Il a un bon emploi et un bon salaire.

Marié, il possède une nombreuse famille et il va sans dire que pour élever une famille en ville, ça coûte cher. En plus de la vie de la famille, il faudra qu'il paye un loyer, le chauffage, l'éclairage, les taxes. S'il survient de l'imprévu, du chômage par exemple (et aujourd'hui on en sait quelque chose), de la maladie, etc. Voyez-vous la misère que notre ouvrier rencontrera. . .

Et il ne faut pas oublier que la vie passe, que notre ouvrier vieillit, perd des forces et ne parvient presque jamais à se mettre de côté quelque chose pour ses vieux jours.

C'est la triste histoire de presque tous les ouvriers des villes.

Voyons maintenant le sort du colon établi sur un beau lot en bois debout. Il a un coeur vaillant, de bons bras, sa hache et quelques provisions.

Chaque coup de hache, chaque sueur est à son crédit. Après un an, il pourra déjà jouir du fruit de son travail. Il pourra déjà récolter pour nourrir sa famille et ses animaux après une couple d'années.

Les jours de misère sont bientôt passés. Les enfants ne sont pas une charge, mais une richesse. Avec ses enfants devenus grands, il pourra agrandir son domaine, améliorer sa culture et augmenter ses troupeaux.

Et donc pas de crainte de chômage, car la terre ne chôme pas.

Quand ce brave colon sera devenu vieux, il aura acquis par son travail une propriété de valeur et mis de côté des économies qui lui permettront de vivre une belle vieillesse.

O l'heureux sort, que celui de nos colons! . .

Pourquoi, chers amis, ne pas envier ce beau sort du colon?

Lambert CLOSSE.

(La Bonne Fermière).

La perspective du marché aux oeufs

Le numéro courant de la Revue sur le marché des oeufs et des volailles, publiée par le Ministère de l'Agriculture, à Ottawa, après avoir appelé l'attention sur l'amélioration visible de la situation en ce qui concerne le prix des oeufs par tout le Dominion, ajoute la remarque suivante:

"Dès le commencement du printemps, nous avons constamment fait remarquer les probabilités de la situation et ces choses se développent maintenant. Nous avons fortement conseillé aux aviculteurs de ne pas réduire le nombre de poules dans leurs basses-cours; malheureusement, il y a eu réduction dans maintes localités. La demande pour des poulettes a été plus active au cours des quelques dernières semaines, ce qui semblerait indiquer que plusieurs aviculteurs ou cultivateurs ont repris confiance dans le marché aux oeufs et sont anxieux d'augmenter leurs basses-cours au delà du nombre de poules qu'ils se proposaient de garder le printemps dernier."

Les étalages par camions circulent

Les étalages par camions, une initiative opérée à plusieurs endroits répartis sur tout le Dominion par la Division des fermes expérimentales, sont très appréciés et très utiles. Quinze camions parcoureront le pays cette année. On vient de compléter des étalages de ce genre et qui doivent bientôt commencer leurs travaux à Sainte-Anne de la Pocatière, Qué., Charlottetown, I.P.E., et Lacombe, Alberta. Ils sont munis de panneaux, dont chacun représente un problème agricole d'intérêt spécial dans la localité où le camion circule. Certains de ces camions portent des tentes qui doivent servir de pavillons pour la présentation des étalages se rapportant à toutes les phases de l'exploitation agricole.

La fabrication du beurre augmente

A mesure que l'année courante s'écoule, il devient de plus en plus évident, à en juger par le rapport des marchés de la Division fédérale de l'Industrie Laitière et de la Réfrigération qu'il se convertit plus de gras de beurre en beurre cette année que par les années précédentes. Il est arrivé à Montréal jusqu'au 1er août cette année 369,327 paquets de beurre contre 242,963 paquets l'année précédente. Les arrivages de fromage pour la même période formaient un total de 386,373 fromages contre 452,934 pour l'année précédente. Les exportations de beurre vont toujours en augmentant: le total au 1er août 1931 étant de 76,658 paquets par comparaison à 2,504 l'année dernière à la même date.

Drame rural

L'air ne retentit plus des chansons de la glèbe.
Les modernes ruraux, fils de ceux qui luttaient,
Ont refusé l'effort et déserté la glèbe.
Où sont les paysans, les vrais, ceux qui chantaient?

Aux anciens il fallait la plaine et la charrue,
Le grand air dont le souffle ondoie au front des blés;
Les nouveaux ont quitté le sillon pour la rue,
Et, jeunes, les désirs malsains les ont troublés.

Les pères étaient beaux, tout brunis par le hâle;
Leurs artères battaient, pleines d'un sang vermeil.
Les fils étiolés ont le visage pâle;
L'ombre a pris ces enfants, nés pour le grand soleil.

Leurs bras n'étaient pas faits pour les besognes viles,
Mais le joug paternel pesait à leur fierté.
Les voyez-vous, épars sur le chemin des villes,
Tous ces riches d'espoir qu'attend la pauvreté?

Ils ont, ces émigrants ambitieux ou lâches,
Gêné les citadins, gêné les artisans.
Dieu les avait créés pour de plus nobles tâches,
Les paysans devaient rester des paysans!

Pauvre gens au démon qui vous soufflait l'envie,
A l'esprit tentateur il fallait dire: "Non!"
L'homme n'a pas le droit de gaspiller sa vie,
D'abdiquer sa grandeur, de renier son nom! . . .

Dans la terre, où le soc a fait ses déchirures,
Le bon grain du semeur n'a-t-il donc plus germé?
Dans la plaine, où les blés étalaient leur parures,
Les soleils dévorants ont-ils tout consumé?

Rien n'est changé, pourtant! Là-bas, le trèfle rouge
Brille entre l'orge épaisse et le sainfoin tremblant
Le trèfle, où le soleil éclatant luit et bouge,
Tache la plaine en feu de son bouquet sanglant.

La campagne toujours a des gloires superbes.
Mais quels féconds labeurs, mais quels joyeux hymens
Si tous les bras oisifs allaient s'offrir aux gerbes,
Si le flot des absents remontait nos chemins!

Ah! que le déserteur s'arrête et qu'il revienne
Vers la ferme, à l'endroit où ses pères sont morts!
Du métier désappris, que l'absent se souvienne!
C'est le travail des champs qui nous rendra les forts!

Paul HAREL.

LA COOPERATION

Pourquoi "prend-elle" aussi peu?

Quand plusieurs cultivateurs s'unissent pour ouvrir une route, creuser un large fossé, construire un entrepôt, acheter un char d'engrais chimiques, etc., ils font de la bonne et excellente coopération. En combinant ainsi leurs forces et leurs énergies, ils accomplissent ce qui aurait été très difficile, sinon impossible, individuellement. La coopération n'est donc pas autre chose qu'une coordination des efforts de plusieurs vers un but déterminé.

Isolé, l'agriculteur est désarmé

Laissé à sa seule initiative, l'agriculteur est sans contredit l'être le plus vulnérable et le plus inapte à se protéger et à se défendre dans la lutte pour l'existence.

Paradoxale est sa situation. Il possède les produits nécessaires à la vie, mais les avantages en sont placés entre les mains des éléments dont les intérêts sont opposés aux siens. Sa part dans le partage des profits légitimes n'est pas faite dans des proportions justes et équitables. Avec les conditions d'il y a quarante ou cinquante ans, alors qu'il pouvait pratiquement se suffire à lui-même, il était pas mal indifférent aux effets des perturbations économiques, mais il ne peut plus en être ainsi aujourd'hui.

Une évolution s'est produite, imperceptible d'abord, d'où est sorti un ordre économique nouveau dans lequel la production et la distribution sont organisées avec la plus grande perfection. De même que dans les autres branches de l'industrie, la puissance productrice du cultivateur reçoit un nouvel accroissement et un nouvel essor par l'emploi des machines, et le problème de la distribution se pose dans toute sa complexité.

Un des principaux organes des grandes industries est le département des ventes des matières premières et la publicité, car les marchandises ne se vendent pas seules. Il devrait en être de même pour les produits de la ferme. Ils rencontrent sur le marché d'autres produits venant d'ailleurs qui leur font une concurrence impitoyable.

L'industrie agricole doit donc forcément s'inspirer des méthodes d'affaires modernes, ce qui implique la nécessité de posséder des organismes d'achats, de ventes et de publicité pouvant fonctionner avec méthode et efficience sous la direction d'hommes entraînés aux affaires. Ces organismes sont fournis par les diverses sociétés coopératives, et, quelles que soient les méthodes adoptées, si elles sont appliquées d'après les principes coopératifs reconnus, les résultats seront bienfaisants.

Pourquoi s'y oppose-t-on?

Comme je l'ai déjà écrit ailleurs, il existe en certains milieux une forte opposition à la coopération, due principalement au fait que les esprits ne sont peut-être pas encore parfaitement entraînés dans cette direction. La chose est nouvelle pour plusieurs, et comme nous sommes, en ce pays, de tempérament plutôt individualiste et conservateur, on craint les nouveautés. On est, de plus, porté à interpréter faussement la signification de certains échecs et de certaines erreurs inévitables au début. Mais, si on analyse ces quelques faux pas, on reconnaît vite qu'ils sont surtout dus à des déviations du principe coopératif dans l'application des méthodes employées. Il ne faut pas perdre de vue le fait que la coopération a fait ses preuves ailleurs: au Danemark, en Californie, etc.

On attend des vertus qu'elle n'a pas

Une autre chose de désappointement est qu'on attend de la coopération des vertus qu'elle n'a pas. Ainsi, elle ne pourra pas empêcher les dépressions économiques, car ces oscillations des valeurs, mises en jeu par les forces encore imparfaitement comprises, sont apparemment en dehors d'un contrôle artificiel quelconque. La coopération ne créera pas non plus des marchés là où il n'y en a pas; elle ne changera pas un produit de qualité inférieure en une marchandise de choix. Mais, d'un autre côté, elle place l'agriculteur progressif dans une situation favorablement égale, sinon supérieure, á celles des autres éléments qui lui font concurrence sur le marché; elle lui permettra de bénéficier dans une plus grande mesure des mouvements de hausse et minimisera pour lui les effets de baisse. En un mot, elle rendra la profession d'agriculteur plus profitable.

Tout cela ne peut pas s'accomplir automatiquement. **Pour atteindre ce but, il faut l'effort individuel de tous les agriculteurs, effort qui ne produira ses fruits qu'en autant que ceux-ci se dépouilleront complètement de l'esprit de suspicion, de clan, et de parti si profondément ancré dans nos moeurs, ils devront être conscients de leur force et de leur valeur; loyaux et sincères à leurs sociétés.**

Ce n'est pas un monopole

On assimile souvent le principe coopératif à celui de monopole, et cela dans le but de le discréditer dans l'esprit des agriculteurs. Rien n'est plus faux. Les deux principes représentent deux choses diamétralement opposées. Le but visé par la coopération est de sa nature constructif, altruistique; (c'est-à-dire philanthropique) il tend au plus grand bien-être des coopérateurs dans des conditions d'existence plus faciles et plus agréables. C'est un facteur de stabilisation. Ce but est parfaitement en harmonie avec les principes d'économie politique reconnus les meilleurs.

Il n'en est pas ainsi du monopole qui, lui, favorise le contrôle et l'oppression par un petit groupe au détriment du plus grand nombre.

Ce principe est néfaste et absolument anti-économique. Il trouble l'ordre en dérangeant le fonctionnement normal de la machine économique. C'est un facteur de perturbation.

Le principe coopératif n'est pas non plus de sa nature opposé aux autres organismes légitimes de distribution tels que les marchands en général, dont la fonction est utile, nécessaire même. Il est, cependant, fortement opposé aux éléments qui ne remplissent aucune fonction utile, mais profitent largement à la faveur des mouvements de hausse et de baisse au détriment mutuel du producteur et du consommateur.

Dans notre société de mercantilisme intense, où chaque branche d'industrie possède des systèmes scientifiques avancés de contrôle sur la distribution de ses produits, il est nécessaire que l'industrie agricole, ait à sa disposition des organismes de protection capables de la placer sur un pied d'égalité avec les autres dans la distribution de ses produits, et l'un des moyens reconnus le plus efficace est la coopération active et intelligente.

J.-B. COTE.

La conservation des racines

Dans un climat où le thermomètre descend au-dessous de zéro aussi souvent et aussi brusquement qu'il le fait parfois dans les provinces de l'Ouest du Canada, la conservation des racines est tout un problème. Les racines que l'on met en fosses trop étanches, avant que le temps soit refroidi, sont exposées à fermenter et à germer. Elles sont également exposées à être pincées par la gelée si l'on ne prend pas promptement les précautions nécessaires lorsque la température se refroidit. A maintes reprises, le régisseur de la Sous-station de Beaverlodge a conservé quelques racines temporairement, pour l'emploi en automne, en les recouvrant de paille ou d'une couche de paille et d'un peu de terre. Presque invariablement les dernières de ces racines, et parfois la majorité d'entre elles, sont pincées par une brusque irruption de froid, car la gelée pénètre dans le tas spécialement à l'endroit où l'on enlève les racines tous les jours et qui n'est pas abrité.

Le caveau idéal pour les racines sur les prairies canadiennes est une tranchée qui s'ouvre dans une étable pour que l'on puisse y entrer en toute sûreté, quelle que soit la température. Ce caveau peut être bien rechaussé de terre et doit avoir un ou plusieurs conduits de ventilation. Au cours des grands froids du milieu de l'hiver, il est bon de boucher ces ventilateurs avec des sacs de paille ou de copeaux. En d'autre temps on peut les boucher moins hermétiquement, et lorsque le temps est doux on les laisse entièrement ouverts pendant la journée. Un thermomètre placé près du plancher servira de guide pour régler la ventilation.

Si le tas est gros il est bon de l'entourer de planches de façon à ce qu'il y ait un espace d'air autour des racines et par-dessous. Un conduit ou deux de ventilation au centre du tas aident également.

Dans une cave de ce genre les racines déposées en état sain restent fermes et appétissantes jusqu'en mai. C'est un grand avantage que de pouvoir donner quelques racines à toutes les catégories de bestiaux à l'approche du printemps.

Les gros oeufs obtiennent des points

Les rapports hebdomadaires du pointage dans les concours canadiens de ponte à Ottawa, révèlent des faits étonnants. Le parquet qui est ici en tête jusqu'ici est le No 45, appartenant à T. Barron; il a obtenu 1,408.1 points pour 1,273 oeufs. Les poules des quatre parquets qui viennent ensuite ont pondu quelques oeufs de plus, 1,460, 1,349, 1,477 et 1,433 respectivement, mais ces oeufs étaient inférieurs au point de vue de la grosseur. Le meilleur pointage individuel jusqu'ici est de 207.7 points pour 181 oeufs; à l'exception de l'oiseau en deuxième place, ceux qui occupent les quatre places suivantes dans le concours ont pondu chacun plus d'oeufs que les deux premières poules, mais ces oeufs ne comptaient pas pour autant.—Note du Ministère de l'Agriculture.

Si un oeuf pouvait parler

Si un oeuf pouvait parler il dirait:

"Je suis un oeuf.

"Je renferme la vie et la santé.

"Je suis le paquet original naturel de l'énergie, de la vigueur et de la vitalité.

"Je suis une petite mine parfaite de minéraux merveilleux.

"Je suis le contenant original dont les éléments approchent le plus à une ration bien équilibrée.

"Je suis bouilli, rôti, grillé, frit, poché, mariné, battu, cuit en omelette.

"Je suis l'associé inévitable du jambon cuit et le compagnon inséparable de son frère le bacon.

"Je suis la joie du déjeûner, le levain du dîner et la distinction du souper.

"Je suis le cours du pays; la finance flottante du cultivateur; le remède aux maux de l'agriculteur."

—Ministère de l'Agriculture.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Pourquoi pas?

Cher monsieur,

Les journaux viennent de publier la nouvelle attendue depuis longtemps d'un costume spécial "professionnel", pour nos maitresses d'école canadiennes françaises.

L'annonce ne fait mention que du diocèse de Nicolet. Il serait malheureux et mal venu qu'en voulant combler une lacune, on en fit une autre et voici comment:

Avant que de choisir ce costume "professionnel" particulier, pourquoi ne s'entendrait-on pas avec les autres diocèses des coins du pays pour adopter un costume uniforme qui sera accepté partout et reconnu officiellement comme tel La chose semblerait si facile et parait s'imposer à tous points de vue.

D'ailleurs, tout en félicitant le corps des institutrices de Nicolet d'avoir pris l'initiative de ce beau mouvement, il faut bien admetre que l'idée d'un costume distinctif pour la maîtresse d'école est aussi vieille que la noble profession de professeur, rhéteur, instituteur ou docteur.

On a conservé l'antique toge romaine pour les professeurs d'Université dans le monde entier, les juges, les avocats, même les simples officiers de la cour, shérifs, baillis ont leur costume officiel et "honni soit qui mal y pense".

De même pour les autres professions, costume clérical pour les religieux et religieuses, même pour les chantres et le bedeau, gardes-malades (sacra res est), cordons-bleus pour ménagères et cuisinières, etc., etc., même, oserai-je le dire ici, la coiffe de Ste-Catherine pour les anciennes jeunes filles!

Qui d'entre vous, les vieux, ne se rappellent avec émotion la figure, la physionomie sévère peut-être, mais attrayante toujours, de l'ancienne maitresse d'école du rang ou du village avec son costume professionnel, robe de bure, de couleur invariablement brune ou foncée, et le filet de même couleur qui retenait la chevelure et le crayon ou la plume, tout en laissant deviner de jolies tresses ou nattes de cheveux et le petit tour de cou en dentelle brodée à la main! Quel cadre! Quelle figure! Quelle autorité! Quel dévouement caché derrière ce tableau unique!

Le malheur du temps jadis pour aujourd'hui c'est que nos anciennes maitresses d'école ne se soient pas syndiquées pour faire passer à la génération actuelle les vertus ancestrales avec le costume professionnel qui les couvrait! La coutume et le costume auraient fait loi et malheur à ceux qui auraient osé y porter une main sacrilège, scélérate, andersonienne!

Nul doute que la Ligue des institutrices catholiques du Manitoba endossera ce mouvement extérieur qui sera comme un culte public rendu à la noble mais ingrate profession de façonner les âmes à la vérité, à la lumière, au devoir.

"Ars artium regimen animarum", "L'art des arts, la conduite des âmes".

Ancien professeur.

Et cet autre. . .

Anciens campagnards, fils de cultivateurs qui ne savez trop que faire pour vous établir de façon définitive, lisez l'histoire véridique suivante. Cela pourrait vous aider à orienter votre vie pour arriver au succès.

Au mois de septembre dernier, arrivait à Cap d'Espoir, en Gaspésie, chez le curé Poirier, une famille du nom de Mercier. Cette famille venait de quitter le pays de Mégantic. Elle était à la recherche d'un lieu où elle pourrait s'établir à bon compte.

De fait, la raison du départ de Mégantic ne devait pas être l'opulence, car, rendu à Cap d'Espoir, il ne restait à la famille Mercier que la somme de $1.32.

Quand un homme est intelligent, qu'il est débrouillard et qu'il veut arriver à vivre, il trouve toujours un moyen de sortir du trou.

C'est ce que fit la famille Mercier. . . avec l'aide de l'abbé Poirier, lors de son arrivée, nous raconte-t-on.

Une visite à la ferme de M. Mercier, à Val d'Espoir, ce coin enchanteur de notre province, nous permet de constater dans quelle position est aujourd'hui la famille Mercier.

Tout d'abord, ce qui frappe le visiteur c'est un bel abatis bien fait, c'est un jardin d'un arpent au moins, jardin qui fournira une partie de ce dont la famille aura besoin pour s'hiverner, c'est en outre deux champs de pois verts, qui doivent former au moins un autre arpent. Et, au pays de la culture des pois verts, ce genre de culture rapporte jusqu'à $500 l'arpent, aux habitants de Cap d'Espoir et de Val d'Espoir qui s'y adonnent. Il reste environ deux acres de terre bien débarrassés, prêts à ensemencer. En plus, M. Mercier possède maintenant une bonne maisonnette.

Evidemment ce n'est pas la fortune, mais il n'y a qu'un an que la famille Mercier est arrivée à Val d'Espoir et elle ne possède pas encore de cheval. Tout le travail fait sur le lot de terre qu'elle occupe fut fait à force de bras. Néanmoins, voici une famille qui n'est pas en peine pour passer l'hiver, voilà une famille qui a déjà quelque chose.

J. E. LAFORCE.

L'état des cultures

Alberta

OTTAWA, 25 août.—Département de l'Agriculture, Edmonton. — Cinquante p.c. de la coupe terminée dans le sud, elle est générale dans le nord-central et le nord de la province. Les dernières chaleurs ont hâté une maturation excellente dans les districts de cultures lourdes. Le blé battu est de belle qualité. Dommages considérables par la gelée. La rouille n'est pas sérieuse. Seconde coupe de luzerne en meules dans les régions irriguées. Fenaison retardée et qualité affectée par les pluies dans le nord-central et le nord de l'Alberta.

Station Expérimentale, Manyberries.—Le temps se continue chaud et sec. Moisson en plein mouvement, rendement du blé variant de rien à dix boisseaux. Grande quantité de blé non battu vendue pour fourrage. Bétail en bel état en dépit de la pénurie de fourrage. Croissance vigoureuse depuis les pluies.

Sous-Station Expérimentale, Beaverlodge.—Coupe de blé avancée partout quoique interrompue parfois par des pluies légères, total trois un. Aucune gelée. Saison de récoltes favorables, en certains districts le grain amaigri par la sécheresse, avoine courte. Les pâturages sèchent mais fourrage abondant.

Station Expérimentale, Lacombe.—La grêle a causé de grands dommages à l'est et à l'ouest de Lacombe durant la semaine. Temps frais retarde maturation. Toutes les cultures se rempissent très bien. Du blé et de l'orge ont été coupés le 22 août, la coupe se continuera avec célérité cette semaine mais ne deviendra générale que le 1er septembre.

Ecole d'Agriculture, Vermillon. — Moisson bien en cours tous les grains mûrissent. Excellente récolte en perspective. Un pouce de pluie le 21 août. Aucune gelée. Un peu de grêle. Pas de rouille. Seconde coupe de luzerne abondante.

Ecole d'Agriculture, Olds.—Le grain mûrit tellement. Blé passable à bon. Orge et avoine bonnes. La coupe déjà commencée sera générale le 1er septembre. Pas de pluie durant les deux dernières semaines.

L'art de la réclame

Une journaliste allemand a étudié les annonces insérées dans les journaux. D'après lui, pour obtenir un résultat, une annonce doit être publiée au moins dix fois de suite si possible à la même place.

Les effets se succèdent alors de cette manière:

Première insertion: Le lecteur ne voit même pas l'annonce.

Deuxième insertion: Il la voit, mais il ne la lit pas.

Troisième insertion: Sa curiosité est piquée, il la lit.

Quatrième insertion: Le lecteur remarque le prix de l'article annoncé.

Cinquième insertion: il remarque cette fois l'adresse de la maison où se vend l'article.

Sixième insertion: Il parle de l'annonce à sa femme.

Septième insertion: Il se propose d'acheter l'article annoncé.

Huitième insertion: Il l'achète.

Neuvième insertion: Il parle de l'annonce à ses amis.

Dixième insertion: Il parle de nouveau de l'annonce à ses amis, lesquels en font part à leurs femmes. En sorte que la famille de chacun des amis est instruite et si les insertions continuent, les effets sont ceux de la boule de neige, le succès est complet.

Les commerçants et les marchands qui ignorent l'art de la réclame ne feront pas mal de méditer les judicieuses observations du journaliste allemand.

Le roman "Magnificat"

Le dernier roman que M. René Bazin a écrit s'intitule: "Magnificat". De toutes les oeuvres littéraires de l'éminent académicien, il semble que "Magnificat" est celle qui se rapproche le plus de la perfection.

"Jamais l'art de M. Bazin, dit G. Georges Lechartier, n'a atteint à plus grande perfection qu'en ce beau livre. Et quelle simplicité dans les moyens!

"Ici, aucune surprise, aucun choc. Le drame n'est pas dans les événements, qui rompent à peine la monotonie de la vie: il est tout entier dans les âmes. Les paroles mêmes ne comptent guère: les dialogues sortent rarement de la banalité courante. Son ton ne s'élève jamais. Fragiles bonheurs, espoirs, angoisses, rancunes, colère, amères souffrances, tout est suggéré, presque rien n'est dit.

"C'est que, entre gens qui s'aiment, surtout quand ils croient se haïr, les mots sont bien peu de choses. Et quels mots seront jamais assez puissants pour exprimer les sentiments profonds de l'âme? Mais quelle tragédie, quel pathétique dans une attitude, un geste, un simple regard, ou bien seulement dans "un silence qui pèse.

"Dans "Magnificat", tout est demi-teinte, réserve, pudeur d'âme, sacrifices qui se cachent. Et c'est par de tels moyens que l'art de M. Bazin atteint à la plus poignante expression de grande puissance morale et de sereine beauté."

Comblomanie

Quel est le comble de la propreté?

—Essuyer un revers.

Quel est le comble de l'habileté pour un voiturier?

—Se charger des **transports au cerveau.**

Quel est le comble de l'usure?

—Réclamer des intérêts à quelqu'un sous prétexte qu'on lui a **prêté l'oreille.**

Le communisme en Espagne

Ressemblance entre les méthodes de propagande bolchevistes d'aujourd'hui et celles de 1917

Les journaux soviétiques se montrent de plus en plus satisfaits des progrès réalisés par le parti communiste espagnol depuis la révolution. C'est ainsi que la "Pravda" en parlant de l'organisation communiste de Séville constate que celle-ci a doublé ses effectifs et s'appuie sur de nombreux sympathisants.

L'Internationale Syndicale a fait aussi des progrès en Espagne. Font partie de cette Internationale: les syndicats des ouvriers des transports, les syndicats des cordonniers et des ouvriers métallurgistes, des débardeurs, des ouvriers du bâtiment, des ouvriers agricoles et des marins.

La "Pravda de Léningrad" apprend que "le parti communiste espagnol a décidé de créer immédiatement le "Front rouge" qui sera un organe d'auto-défense des masses ouvrières, une brigade d'attaque du prolétariat révolutionnaire. L'appel publié à cette occasion par le parti communiste espagnol invite tous les ouvriers et tous les paysans espagnols à adhérer au "Front rouge" pour participer activement à l'organisation de la résistance contre l'offensive des "bourgeois de la gauche—assassins des ouvriers".

La "Pravda" insiste, en s'adressant au parti communiste espagnol, sur l'insuffisance d'une simple action de propagande. Il est inopportun et même dangereux", dit le journal soviétique, de se borner à une telle action.

"Il faut non seulement expliquer aux ouvriers l'essence et la tactique de la révolution espagnole, mais encore le parti communiste doit montrer aux masses ce qu'elles sont appelées à faire aujourd'hui. Dès maintenant, profitant des premières manifestations des masses, il faut aborder la solution des problèmes concrets inscrits à l'ordre du jour, en organisant les ouvriers pour le désarmement de la réaction, pour l'armement du prolétariat, pour l'élection des comités de fabriques, pour la mise en pratique immédiate de la journée de 7 heures, etc. "En ce qui concerne la campagne," il faut organiser les masses paysannes en vue de la lutte pour la terre, créer des comités de paysans et accaparer par leur entremise les terres des propriétaires."

Les journaux soviétiques de province qui parviennent difficilement à l'étranger, sont encore plus catégoriques. On y lit:

"Le prolétariat de l'Espagne aiguise ses couteaux. Le parti communiste espagnol prépare les organisations pour l'attaque des assassins des ouvriers, des assassins qui appartiennent à la bourgeoisie de gauche."

Il y a une extrême ressemblance entre les méthodes de propagande bolchevistes parmi les soldats espagnols d'aujourd'hui et les soldats russes en 1917. Cette propagande porte déjà ses fruits. La discipline est en forte décadence. Les soldats paraissent dans les rues en désordre et se montrent irrévérencieux à l'égard de leurs officiers. Ce qui frappe, c'est l'effort spécial des agents soviétiques dans le domaine de la propagande anti-religieuse. Ici encore, le "progrès" est incontestable. Le "Sans-Dieu" publie la lettre suivante d'un soldat espagnol:

"Notre république ne nous satisfait nullement. Ce n'est qu'un os que la bourgeoisie nous a jeté. Toutefois le nouveau régime nous facilite le développement de la propagande pour la libération du travail. Sur 500 soldats, 38 seulement continuent à se rendre à l'église. Nous espérons que bientôt ce nombre diminuera encore."

Comment, devant ces faits, ne pas se réjouir des mesures vigoureuses que vient de prendre le gouvernement de l'Ontario pour enrayer la propagande communiste au Canada et ne pas souhaiter que les gouvernements des autres provinces agissent ainsi?

—E.S.P.

MADRID.—La dénonciation de la guerre est contenue dans la constitution projetée de l'Espagne, qu'on discute depuis quelques jours à l'assemblée nationale.

VIENNE.—Le gouvernement bulgare a donné l'ordre à tous les Grecs de quitter la Bulgarie dans les 30 jours. On voit là des représailles contre l'acte du gouvernement grec, qui expulsa les Bulgares de Grèce sans avis préalable, au mépris d'un accord stipulant un avis de trois mois.

CITE VATICANE. — Une nouvelle source d'eau vient d'être découverte dans la Cité du Vatican, au cours des travaux d'aménagement de l'entrée des musées du côté du quartier Triomphal.

Si cette eau est reconnue potable, elle sera utilisée pour les besoins de la Cité. Aux environs de l'Observatoire, dans une vigne de Léon XIII, on a commencé à construire un très grand réservoir d'eau potable, qui permettra de ravitailler toute la Cité pendant plusieurs semaines en cas d'interruption du service des eaux. Tous les autres travaux de restauration et d'embellissement, notamment dans la cour du Belvédère, se poursuivent activement.

Nouvelles de partout

WINNIPEG.—S. E. Mgr A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, vient de faire l'acquisition du "Manitoba College", situé au centre de la ville. Les conditions de vente comportent la possession immédiate et le Collège St-Paul y sera installé pour la rentrée des classes, fixée au 9 septembre.

Le Collège St-Paul, dirigé depuis six ans par les Pères Oblats de la province allemande, passe entre les mains de prêtres du diocèse et l'archevêché en assume la charge financière.

BALTIMORE—Les bananes étaient tellement en grande quantité sur le marché local, dernièrement, qu'elles se sont vendues à raison de 25 centins pour la charge d'une voiture.

PARIS.—On vient de découvrir, à Madagascar, un animal inconnu jusqu'ici. C'est un lémurien d'environ 50 centimètres de long qui a une queue d'environ 45 centimètres. Ce singe, qui a été découvert par M. Lavaudin, est sacré pour les indigènes.

PARIS.—A l'Académie des sciences, le général Ferrié vient de présenter un dispositif de M. Belin, destiné à transmettre dans le plus grand secret non seulement les messages radio-téléphonés, mais les plans ou télégraphies par fil ou sans-fil. Son dispositif permet de brouiller les ondes et les images pour tout autre poste que celui du destinataire. Il devient donc impossible à certaines personnes, dont la discrétion est la moindre vertu, de capter des messages qui ne leur sont pas destinés.

WASHINGTON. — Un mouvement en vue de l'emploi garanti et peut-être, même de la semaine de cinq jours est en train de faire son chemin dans les grandes industries d'Amérique. D'après le plan d'emploi garanti, les chefs assureraient un certain nombre de leurs employés d'un emploi ininterrompu et profitable, pour une longue période spécifiée. Des rapports aux autorités gouvernementales indiquent que plusieurs industries sont portées à adopter la semaine de cinq jours avec paye de cinq jours.

Va-et-Vient

M. Gédéon Lacerte, de Winterburn, vieux pionnier de 1885, était récemment de passage à nos bureaux.

* * *

Le R. P. A. Genest, S.J., est parti samedi pour Montréal où il fera ses études théologiques au scolasticat de l'Immaculée Conception.

Le R. P. Genest a visité durant les vacances plusieurs de nos paroisses canadiennes françaises afin d'y recruter des élèves pour le Collège d'Edmonton. Il s'est déclaré heureux d'avoir rencontré de braves et honnêtes familles canadiennes françaises au sein desquelles les enfants reçoivent une solide éducation à base de catholicisme.

Auprès de nos frères de la vieille province, le R. P. Genest n'oubliera pas ses compatriotes de l'Alberta et, l'occasion échéant, fera connaître notre situation à ceux qui ignorent ce que nous sommes et ce que nous faisons dans l'Ouest.

* * *

En visite, ces jours derniers, à Edmonton, M. l'abbé S. Loranger, curé de Saint-Edouard; M. l'abbé P. St-Arnault, curé de Brosseau; M. l'abbé Leclaire, de Morinville.

* * *

Mme D. Bourbonnais de Rivière qui Barre était de passage, ces jours derniers, à Edmonton, et a visité l'édifice du journal.

* * *

Le R. P. Beaupré, S.J., frère de la Révérende Soeur Beaupré de Saint-Albert, est revenu la semaine passée de France où il était allé terminer sa troisième année de noviciat, comme l'exige le règlement de la Société de Jésus. Le R. P. Beaupré qui est un ancien professeur au Collège des Jésuites, sera, de nouveau, présent au même poste, durant la présente année scolaire.

* * *

De retour d'un voyage de quelques jours à Vancouver, S. E. Mgr Joseph Guy, Vicaire Apostolique de Grouard.

De passage à Edmonton, S. E. Mgr Breynat, O.M.I., du Vicariat Apostolique du Mackenzie. Le vénérable évêque du Nord est venu compléter les derniers préparatifs de la prochaine consécration épiscopale de son futur coadjuteur, Mgr Fallaize, O.M.I., le 13 septembre.

—oOo—

Funérailles de Mlle Y. Sylvestre

Les funérailles de Mle Yvonne Sylvestre ont eu lieu jeudi, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Le cortège funèbre quitta la demeure mortuaire, 10222 107e rue, pour se rendre à 10 h. à l'église St-Joachim.

Le service fut chanté par M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, assisté du R. P. Langlois comme diacre et du R. P. Hétu comme sous-diacre.

Le choeur de chant, sous la direction de M. Gédéon Pepin, chanta la "Messe de Requiem" harmonisée. M. Jacques Sylvestre chanta, à l'offertoire, les "Adieux" de Shubert.

Les porteurs étaient MM. Adrien Blais, Gérald Blais, J.-E. Brodeur, H. Gobeil, Alphonse Hervieux, A.-E. Rocque.

L'inhumation eut lieu au cimetière catholique, dans le lot de la famille.

Les funérailles étaient sous la direction de Connelly-McKinley.

De riches fleurs ainsi que de nombreux bouquets spirituels furent offerts par les parents et amis dant les noms suivent:

Papa et Médora; Soeur C. Sylvestre, Nicolet, Québec; Alphonse et famille; Rodolphe Blais; Léon et Anna-Marie; Adrien; Gérald et Evelyn; Marjorie et Maurice; Blanche et Imelda; Emmie Smith; Julia et Gertrude; Alma, Rouyn, Qué.; Ruby; Famille Alex. Lefort, Montréal, Qué.; M. et Mme J.-U. Patenaude; Mère Doucet, Supérieure Générale, Nicolet, Qué.; M. et Mme C. Crum; M. et Mme Joseph Brochu, Montréal, Qué.; F. Verville, Montréal, Qué.; J. R. Giradeau, et famille; Mme Perron et famille, St-Albert; R. J. Gillis; M. et Mme Adélard Baril; M. C. Turgeon et Emma; Les Soeurs de la Miséricorde; Famille A. Joncas; M. et Mme Chas. D. Blais; M. et Mme Roméo Bouchard; M. et Mme Forest; M. et Mme H.-E. Patenaude; M. et Mme A. Morin; Dr Blais; M. et Mme H. Milton Martin; M. et Mme Hogan; M. l'abbé Ketchen; M. et Mme J.-E. Brodeur; Dr et Mme J.-E. Amyot; M. et Mme J. Vettorel; M. et Mme A.-E. Rocque; M. et Mme Louis Trudel; Mlle Fridoline Verville; Famille Mercier; M. et Mme J.-S. McLeay; M. et Mme S. Joncas; M. et Mme L. Giroux; M. et Mme W. Reece; M. et Mme W. Templeman; M. et Mme E. Bérubé; R. P. Cozanet, O.M.I.; M. et Mme Hervieux; Le Cercle Jeanne d'Arc; Mme Dow; Mlle Bernadette Lemieux; Les Chevaliers de Colomb du Conseil La Vérendrye, No 1938; Mlle Madeleine Jenvrin; Mme A. Plante; Les Bonnes Amies; Le personnel de la Banque Canadienne Nationale, Bureau-Chef, Montréal; Bureau des Directeurs, Banque Canadienne Nationale; M. et Mme J. B. Ouellet, St-Albert, Mme A. Moyen, Montréal; Mlle Bernadine Goyer, Montréal; Les Orphelins et leurs Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Nicolet; M. et Mme O. Leblanc, St-Albert; M. et Mme E.-J. La Perle, Winterburn; M. et Mme G.-E. Gaulin, St-Albert; M. l'abbé Georges Le Blanc, Nicolet, Qué.; M. et Mme Paul Jenvrin.

De Montréal: M. Alex Lefort, Mlle B. Pérusse, Mlle Yvonne Glen, Mlle Yvonne Tremblay, M. J. R. Lemire, M. L. P. St-Amour, M. J. H. Cardinal, M. L. Mailly, Mlle Laure Major, Mlle J. Beulence, Mlle Jodoin, Mlle J. Blondeau, Mlle M. Gauthier, Mlle A. St-Germain, Mlle L. Pigeon, Mlle G. Pauzé, Mlle J. Lasnier, Mlle De Guise, Mlle M. Levert, Mlle A. Alix, M. J. E. Dionne, M. Paul R. Bélanger, Mlle A. Dion, Mlle G. Pepin, Mlle M. R. Lecourt, Mlle M. Larose, Mlle C. Landry, Mlle E. Dupuis, Mlle M. Louise d'Auteuil, Mlle E. Hamel, M. J. A. Dulude, M. J. H. Massé, M. Geo. Dupuis, M. R. St-Onge, Mlle A. Fréchette, M. Hervé Prévost, M. J. H. Gosselin, M. M. Gervais, M. J. E. Arpin, M. A. Pouliot, M. D. A. Maheux, Mlle Y. Gauthier, Mlle J. Côté, Mlle A. Bélanger, Mlle A. Lamoureux, Mlle M. Corriveau, Mlle P. Bélisle, Mlle B. Marcotte, Mlle L. Tremblay, Mlle Y. Légaré, Mlle M. A. Lamoureux, Mlle A. Dubeau, Mlle G. Maynard, Mlle C. Longpré, Mlle J. Joron, Mlle L. Joubert.

—oOo—

REMERCIEMENTS

Les membres de la famille J.-C. Sylvestre remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de Mlle Yvonne Sylvestre soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, assistance aux funérailles.

—oOo—

Décès de M. Conrad Richard

Samedi, M. Conrad Richard, frère du R. P. Richard, S.J., se noyait accidentellement à Sainte-Rose, près de Montréal. Il n'était âgé que de 29 ans. Cette triste nouvelle a douloureusement surpris les nombreux amis qu'il avait en Alberta, particulièrement ses confrères de classe au Collège des Jésuites où il avait fait ses études.

—oOo—

MEXICO.—M. Manuel H. Ruiz, député de Jalisco, fut tiré à bout portant et deux autres membres de la Chambre mexicaine sérieusement blessés mardi à l'issue d'une très vive discussion au sujet de la déposition du gouverneur de Jalisco.

—oOo—

Le pain—la base comestible de la civilisation

Durant des milliers d'années—depuis le temps où la bonne nouvelle fut répandue qu'il y avait du "Blé en Egypte"—la masse des hommes civilisés a dépendu en grande partie sur l'abondance ou à proprement parler sur la réserve de pain. De nos jours, après une orgie de substituts qui ne sont pas encore tout à fait bannis de nos coutumes, toute femme de bon sens d'accord avec les plus sûres autorités médicales, sait que le bon pain blanc devrait occuper une place importante dans la diète. Il est la source la plus effective de production d'hydrates carbonates et de protéine constructive sous leur forme digestible la plus parfaite.

Il fait bon de nos jours de réaliser que le pain—mélangé avec d'autres aliments sains faits à la maison—fait la meilleure nourriture et la plus économique. La cuisson domestique prend la plus grosse part du budget familial. Il y a bien des moyens de pratiquer l'économie mais c'est l'économie la plus fausse que d'essayer d'épargner quelques sous par jour sur le comestible principal de la famille. Le pain sain, appétissant, à mie soyeuse, est la meilleure substance nutritive et économique pour le corps humain. Les ménagères qui sont des juges habiles disent qu'il vaut mieux acheter de la farine de qualité supérieure qui rend plus abondamment de pains par sac—la farine moulue dans les moulins modernes des prairies d'après les méthodes scientifiques et hygiéniques. Dans ces moulins, chaque grain est lavé, écuré et débarrassé de toute matière étrangère; poussière, fibre et déchets qui n'ont aucune valeur nutritive.

Les moulins Robin Hood Limited à Moose Jaw, Sask., annoncent encore qu'en 1931, la médaille d'or, les deux médailles d'argent, 127 premiers prix et un total de 337 prix sur plus de 40 variétés de pains, gâteaux et pâtisseries domestiques, aux expositions de l'Ouest, ont été remportés par des dames qui ont employé de la farine Robin Hood et de l'avoine roulée Robin Hood pour leurs exhibits fortunés. Les moulins Robin Hood seront heureux d'envoyer à tout lecteur de notre journal un exemplaire de la nouvelle édition de leur livre de recettes "77 Winning Receipts" magnifiquement illustré et rempli de recettes éprouvées et pratiques. Ecrivez-leur simplement de vous en envoyer un exemplaire gratuit sans aucune obligation de votre part.

L'éducation et la crise

"L'argent est rare et les temps sont durs!"

Le refrain est devenu si populaire, qu'on le module sur tout les tons de la gamme, chacun prenant plaisir à lui ajouter son couplet.

Le remède se faisant lent à venir, on se prononce conséquemment pour l'économie. Et ce mot "économie" devenant par la force de la crise plus facile à prononcer, on l'impose à tout sans discernement. Ou, plutôt oui, on distingue, mais au détriment des choses les plus nécessaires.

L'économie sera opportune si l'on observe certaines conditions, si l'on s'attaque aux vraies causes du malaise économique, aux excès, aux abus des dépenses fastueuses, sans raser des dépenses aussi importantes que l'éducation.

Faut-il contrebalancer à la pénurie des temps en privant ses enfants d'une éducation sérieuse?

Beaucoup de parents renonceront à envoyer leur enfant au couvent ou au collège, ou feront discontinuer des études déjà entreprises, sous prétexte qu'ils ne sont pas en mesure, qu'ils "n'ont pas les moyens" de le faire.

Ces parents songent-ils qu'après avoir donné la vie du corps à leurs enfants, ils ont le "devoir" de les initier à la vie de l'âme? La culture de l'esprit ne doit pas être négligée. L'instruction est plus que jamais nécessaire, ou *souverainement utile* à tous, et dans toutes les classes de la société.

Combien de fois n'entend-on pas dire: "Si j'étais plus instruit, je pourrais obtenir cette position". A qui la faute? Parfois, c'est la faute du jeune homme lui-même; parfois, c'est la faute des parents qui ont montré trop de faiblesse, devant le manque de volonté de leur fils, ou n'ont pas eu assez de courage pour s'imposer les sacrifices requis. Ils ont gâché l'avenir de leur enfant.

Celui qui donne la vie, est responsable de la vie. Il faut prendre garde à cette ambition si commune qui consiste à vouloir avant tout, enrichir ses enfants, leur laisser une fortune toute faite. Au-dessus de ces préoccupations matérielles, les parents doivent placer les préoccupations de l'âme et de l'éducation.

L'enfant, dit-on, c'est la ville naissante, sans portes ni remparts: cette ville, les parents en ont la garde.

Les parents ont donc une grande responsabilité. Ils ne doivent pas abdiquer devant le sacrifice. L'instruction est coûteuse. Pour en faire bénéficier ses enfants, il faut souvent dire adieu au luxe, et ce sera plutôt un bienfait pour toute la famille.

Combien de prêtres, de professionnels ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui, si leurs parents avaient manqué de courage, d'esprit de sacrifice, de fermeté? Combien seraient passé à la médiocrité? La plupart de nos gens d'élite, la plupart des têtes dirigeantes de la société, tant civile que religieuse, ont été formés dans le sacrifice et le sacrifice parfois héroïque.

La récompense du vieillard, témoin des succès de ses enfants, est grande quand il songe que leur bonheur est le fruit de ses longs sacrifices. Elle excède les douceurs d'une vie écoulée dans le bien-être.

L'homme de nos jours fait passer bien des dépenses superflues au domaine des choses nécessaires. Qu'on commence par éliminer de la liste de nos besoins ceux qui sont plutôt factices. On n'aura pas à économiser sur l'éducation.

"Certes, écrivait M. Jules Dorion, dans un numéro récent de l'"Action catholique", il faut pratiquer l'économie, mais a bon escient, c'est-à-dire en retranchant ce qui peut, ce qui doit être retranché, mais en conservant ce qu'il importe le plus de conserver, même au prix des plus grands sacrifices."

C'est maintenant le temps des inscriptions dans les séminaires, les collèges, les académies et les pensionnats. Qu'on se garde d'être la cause de vocations perdues, d'avenirs brisés.

Lionel LEBEL.

L'élection de Québec

Voici ce qu'écrivait le "Times" de Londres en marge de la victoire libérale aux récentes élections provinciales:

"Les noms de partis sont beaucoup plus impropres dans Québec qu'ailleurs. S'il a jamais existé une administration conservatrice ce fut celle que dirigea M. Taschereau depuis 1920.

"Camillien Houde, le chef conservateur, fut trop prodigue dans ses promesses de dépenser de l'argent en travaux publics, et, il s'est aliéné le support des fermiers en promettant des subsides et des prêts à bas taux d'intérêt, ce qui a enlevé au parti conservateur l'appui qu'il a coutume d'avoir de la classe agricole."

"Le fermier de Québec, en autant qu'il s'est agi de subsides et de prêts à bas taux, de chemins nouveaux et de ponts, a évidemment préféré laisser en des mains plus sûres l'emploi des deniers publics, en réalisant qu'à la fin ces deniers proviennent de sa poche."

Le blé en Chine

Pour la première fois, des statistiques ont été publiées sur la récolte de blé prévue en Chine. Le Gouvernement National à Nankin vient de publier une estimation officielle de la récolte de 1931, basée sur les rapports reçus *jusqu'au 20 juin*. Des estimations séparées ont été faites de la production du blé du printemps, cultivé en Mandchourie, et du blé d'hiver, qui est produit dans les provinces agricoles de la Chine proprement dite. L'estimation dans le premier cas est de 143,200,000 boisseaux, et dans le second, de 461,167,000 boisseaux, ou un total de 604,367,000 boisseaux. L'estimation pour le blé du printemps est 146 pour cent des 98,233,000 boisseaux que le Bureau considère comme la production mandchoue "durant les années moyennes", tandis que pour le blé d'hiver elle est de 86 pour cent des 534,883,000 boisseaux que l'on dit être la production moyenne de la Chine proprement dite. Le total pour le blé d'hiver et du printemps est donc 93 pour cent de la production moyenne annuelle de 633,116,000 boisseaux.

Mais depuis la publication de cette estimation, des inondations désastreuses sont survenues dans toute l'étendue de la Chine du centre et du nord, à la suite de pluies sans précédent dans l'ouest du pays, qui ont causé la destruction presque complète des récoltes de blé et de riz des territoires de la Vallée Yang-tze et de la Rivière Jaune.

Des rapports récents de Shanghaï relativement à des augmentations dans les prix locaux de la farine et du riz indiquent que les approvisionnements domestiques de ces deux céréales principales seront insuffisants, ce qui devrait entrainer une augmentation des achats à l'étranger.

Un enclos qui paie

Un enclos pour les vaches a rapporté, à Chicago, au cours d'une vente à l'enchère, la jolie somme d'un demi-million de piastres.

Pendant cinquante ans, les vaches ont pu ruminer paisiblement dans le champ de John Dunham, situé au coeur même de la principale section résidentielle. Ce lot de 10 acres ne pouvait être vendu avant la mort de la fille de Dunham, Virginia. Le champ a été vendu à l'enchère à la Harris Trust and Saving Bank pour une somme de $490,166.64.

—oOo—

Un enfant gâté

"Le Novoro du Dr Pierre nous a été d'un grand secours," écrit M. P. Kasper de Nokomis, Sask. "Notre petit garçon de 3 ans était très agité durant la nuit; mais maintenant, il dort paisiblement et sans dérangement jusqu'au matin." Cette vieille médecine herbeuse ne contient aucun ingrédient nuisible au système et on peut en toute sécurité la donner aux enfants; c'est un excellent remède de famille. Ce n'est pas un article commun de commerce car il est fourni directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Actions de grâces

Edmonton.—A la Sainte Vierge pour faveur obtenue avec promesse de faire publier.

On demande

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice bilingue et catholique pour l'école Berny No 3937. Pour informations s'adresser à Armand Lebeuf, Egg Lake, Alta.

Ecole demandée

INSTITUTRICE BILINGUE demande école. Cinq ans d'expérience et peut fournir de bonnes références. Adressez à Boite 65, La Survivance.